



actes

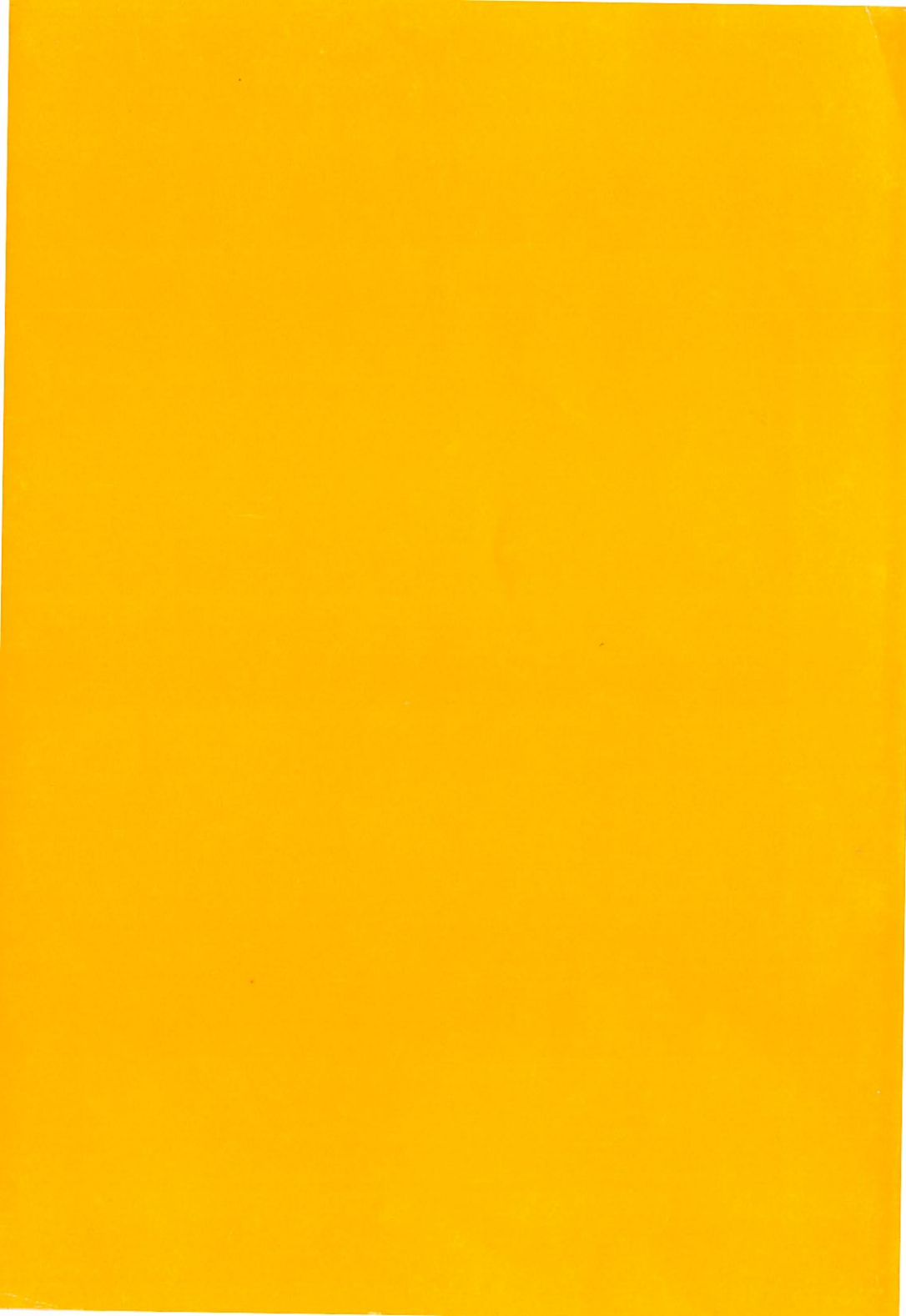
du conseil général

année LXXIII janvier-mars 1992

N. 339

organe officiel
d'animation
et de communication
pour la
congrégation salésienne

Direction Générale
Œuvres de Don Bosco
Rome



actes

**du Conseil général
de la Société salésienne
de saint Jean Bosco**

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

N. 339

année LXXIII

janvier-mars

1992

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR	1.1 Père Egidio VIGANÒ Il y a encore de la bonne terre à ense- mencer	3
2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES	2.1 Père Luc VAN LOOY Pastorale des vocations dans la pasto- rale des jeunes	40
3. DISPOSITIONS ET NORMES	(absentes dans ce numéro)	
4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL	4.1 Chronique du Recteur majeur 4.2 Activités des conseillers	48 49
5. DOCUMENTS ET NOUVELLES	5.1 Les jeunes et la nouvelle éducation <i>In- tervention du Recteur majeur au Syno- de européen :</i> 5.2 Quasi-province salésienne d'Haïti 5.3 Publications de l'Institut salésien d'histoire 5.4 Nouveaux provinciaux 5.5 Évêques salésiens 5.6 Recteur de l'UPS 5.7 Confrères défunts	69 71 72 75 77 78 80

Editions S.D.B. hors commerce

Direction générale des Œuvres de Don Bosco

Boîte postale 9092

Via della Pisana, 1111

I - 00163 Rome-Aurelio

Esse Gi Esse - Rome

Finito di stampare: Febbraio 1992

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

IL Y A ENCORE DE LA BONNE TERRE A ENSEMENTER

Introduction. - Les 150 ans de Barthélemy Garelli. - Un appel pressant du CG23 : foi et vocation. - La vocation et les vocations. - Nouvelles perspectives de la pastorale des jeunes. - Défis du contexte actuel. - Réveil du transcendant et itinéraires à élaborer. - Etre une communauté qui propose. - « Personnaliser » l'itinéraire de la foi. - Susciter des expériences qui font mûrir. - Savoir appeler et accompagner. - Conclusion : les premiers responsables.

Rome, solennité de l'Immaculée,
8 décembre 1991

Chers confrères,

Un salut cordial, également de la part des membres du Conseil général. Nous sommes rentrés depuis quelques semaines déjà de Terre Sainte où nous avons vécu une expérience profonde de contemplation de l'histoire du salut au cours d'une session spéciale d'exercices spirituels.

On commémorait les cent ans de la présence salésienne en Palestine. Nous avons participé aux célébrations des confrères (SDB) et des sœurs (FMA) de ces provinces, si éprouvées et si méritantes à la fois. Nous avons prié pour toutes les communautés et pour chaque confrère, alors que nous pénétrions dans le mystère de l'Incarnation (avec Marie et Joseph) et que nous nous sentions entraînés dans la Pâque de Jésus, sa passion, sa mort et sa résurrection, et dans le don de l'Esprit à la Pentecôte.

Nous sommes rentrés remplis des sentiments du Christ et d'une volonté renouvelée de travailler pour sa mission dans l'histoire.

Comme notre père bien-aimé Don Bosco aurait médité et savouré une expérience aussi intense sur la terre de la sainte Famille et des apôtres, lui qui, lorsqu'il allait à Rome, visitait avec un intérêt extrême les témoignages des martyrs chrétiens et le lieu de la tombe de saint Pierre. Son premier successeur, le bienheureux Michel Rua, fit deux pèlerinages en Terre Sainte (1895 et 1908) afin de remercier le Seigneur et de trouver un encouragement solide pour l'avenir de la Congrégation.

Nous aussi, en Terre Sainte, nous avons eu conscience de représenter toute la Famille de Don Bosco. La collation de la citoyenneté d'honneur de Bethléem au Recteur majeur et à la Mère générale fut comme un geste symbolique qui nous relie tous plus intimement à la racine davidique du Seigneur.

Quant à moi, j'ai demandé pour la Congrégation, à Bethléem dans le temple de la Nativité, le don d'imprimer à notre pastorale un renouveau qui la rende plus efficace pour les vocations.

La Terre Sainte est la patrie de l'histoire la plus documentée et la plus riche de vocations. Dieu a commencé son aventure dans l'humanité en privilégiant ces régions. Il a appelé pour des missions concrètes beaucoup de collaborateurs très différents les uns des autres : des patriarches, des chefs, des prophètes, des juges, des rois, des prêtres, des héros, des hommes et des femmes. Il les a appelés à tous les âges, dès le sein maternel (comme Jean Baptiste), jusqu'à l'âge adulte (comme les douze Apôtres et Saul de Tarse).

A Bethléem, à Nazareth et à Jérusalem, il a été tonifiant de méditer l'exhortation du Seigneur :

¹ Cfr Mt 9, 37

« La moisson est abondante, et les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson »¹. Il est suggestif de penser que c'est Jésus qui est le premier ouvrier de la vigne, toujours en quête de collaborateurs ; c'est Lui qui dans la parabole du semeur nous a enseigné qu'une partie de la semence est tombée en bonne terre et a donné du fruit. Il faut bien reconnaître que toujours depuis des siècles et par conséquent aujourd'hui encore parmi nous, il y a du bon terrain où peut porter du fruit le grain lancé par le Seigneur, toujours vivant et actif dans son Eglise.

Les 150 ans de Barthélemy Garelli

Ce huit décembre, solennité de l'Immaculée Conception, je suis allé à Turin pour commémorer le 150^e anniversaire de l'humble événement que Don Bosco a considéré comme le début de l'œuvre des Oratoires. Il a toujours été convaincu qu'à l'origine de cette œuvre il y a eu l'intervention maternelle de la Vierge Marie. C'est Elle qui a tout fait, dira-t-il plus tard. Par l'intercession de Marie, la rencontre de Barthélemy Garelli avec Don Bosco a été comme le petit grain de sénévé d'un charisme florissant dans l'Eglise. Un charisme qui, entre autres, confie à la Vierge toute l'orientation de la vocation des jeunes. Elle a amené personnellement Don Bosco à fonder une Congrégation en appelant des jeunes à collaborer : les 22 qui, le 14 mai 1862, ont émis avec lui les premiers vœux salésiens, constituent la meilleure preuve historique que Marie a toujours appuyé le souci des vocations dans la

Congrégation tout le long de son histoire. Don Bosco s'est consacré avec zèle aux vocations, non seulement pour l'œuvre des Oratoires, mais pour l'Eglise tout entière dans la variété de ses ministères, de ses charismes et de ses services.

Dans son activité inlassable en faveur des vocations, notre Fondateur a encore été original et créatif, surtout pour aider les candidats à approfondir la leur. Il a organisé aussi la formation des « vocations tardives » ; en dépit de bien des difficultés (même de la part de Mgr Gastaldi), il a précisément institué l'OMA (Œuvre de Marie Auxiliatrice) pour cultiver les vocations de jeunes gens d'âge plus mûr. Philippe Rinaldi est du nombre et devint un formateur excellent.

Les temps ont certes changé aujourd'hui, mais jamais la créativité de l'Esprit du Seigneur ni l'aide maternelle de Marie ne nous abandonnent : le semeur continue toujours à jeter du grain en bonne terre.

Un appel pressant du CG23 : foi et vocation

Le dernier Chapitre général nous a présenté la foi comme une énergie de vie et comme le sommet de notre action éducative, vivifiée et couronnée par un climat de spiritualité.

Une délibération capitulaire nous rappelle que « le cheminement des jeunes dans la foi requiert que la communauté salésienne accorde une attention particulière à l'orientation de leur vocation » ².

² CG23 247

Le texte parle du « cheminement des jeunes dans la foi » dans son unité et sa totalité, autrement dit de *tout le cheminement* envisagé dans chaque

phase de l'activité éducative. Si l'orientation de la vocation venait à faire défaut à un certain stade du parcours, cela signifierait qu'il n'aurait en fait rien à voir avec l'éducation authentique à la foi que nous entendons donner.

Depuis longtemps le thème des vocations a fait l'objet d'une réflexion attentive de la part de nos Chapitres généraux ; le Père Louis Ricceri, Recteur majeur, y a déjà consacré une lettre circulaire spéciale³. Et le CG21⁴ en particulier a présenté une synthèse encore valable aujourd'hui ; et à la suite d'une de ses indications⁵, le dicastère pour la pastorale des jeunes a rédigé, en 1982, un bon document à l'usage des provinces.

L'originalité du CG23 est d'avoir situé le point de vue de la vocation dans le cheminement des jeunes dans la foi et d'avoir conçu ce cheminement comme une réponse progressive à un appel personnel. Nous pensons aux *quatre domaines* indiqués par le Chapitre ; *ils vont de pair*, même s'ils ne sont pas soulignés de la même manière. Chacun d'eux fait appel à la vocation, et le quatrième, l'engagement pour le Royaume, porte explicitement sur l'appel à la vocation comme condition indispensable pour que tout le cheminement soit authentique.

Ainsi, dès le début de l'éducation à la foi, l'attention de l'éducateur est-elle orientée vers la vocation : les pas que doit faire le jeune pour atteindre la maturité humaine (premier domaine), les étapes à parcourir pour connaître le Christ et participer à son mystère (second domaine) et son insertion progressive dans la vie même de l'Eglise (troisième domaine), devraient le porter à s'intéresser personnellement au Royaume (quatrième domaine) « en engageant sa vie pour la cause de Dieu, Sauveur de l'homme »⁶.

³ ACS 273, janvier-mars 1974

⁴ CG21 106-119

⁵ Ib. 119 d

⁶ Cfr CG23 149 ss

La maturation de la vocation n'est pas un moment « ultime », « casuel », « élitiste », « exceptionnel », mais l'axe portant de tout le cheminement, dans chacune de ses étapes.

La vocation et les vocations

Il est utile de rappeler, ne fût-ce que succinctement, qu'à l'origine de la vie de foi il y a le sacrement du Baptême : il comporte une option fondamentale pour le Christ et l'engagement de travailler à son Royaume.

Le Concile Vatican II a fait ressortir la vérité baptismale de la vocation commune de tout le Peuple de Dieu, et opéré une sorte de révolution copernicienne dans la manière de concevoir la vocation. Celle-ci est à considérer avant tout dans le plan global de Dieu pour sauver l'homme. A la base il y a le Christ et son Eglise avec la mission de conduire l'humanité vers le but du salut : la construction du Royaume.

Le sacrement du Baptême incorpore au Christ et à l'Eglise, en investissant chaque chrétien de la grande vocation du Peuple de Dieu. Etre laïc, devenir prêtre et se faire religieux, c'est assumer une manière spéciale de se mettre au service de la vocation commune et collaborer à la mission de l'Eglise. Les « vocations » s'enracinent toutes dans l'unique « vocation » fondamentale qui les éclaire toutes. Ce point a une importance spéciale pour le projet de notre pastorale des vocations.

Certes : quand nous parlons de « vocations », nous nous référons en particulier à celles des divers groupes de vie consacrée, du sacerdoce ministériel

ou d'un laïcat engagé d'une manière explicite et concrète.

Pour cultiver ces vocations, il ne suffit pas de présenter la vocation baptismale fondamentale, car il faut faire comprendre que les ministères, les témoignages et les services sont indispensables, justement pour réaliser la mission commune. Mais c'est précisément dans le Baptême, sacrement de la foi, que se trouve la raison essentielle de chaque vocation chrétienne. La première chose à faire lorsqu'on veut travailler en faveur des vocations, c'est donc de cultiver la vocation chrétienne commune. En d'autres termes, pour nous, *le soin des vocations fait partie intégrante de la pastorale des jeunes*, par laquelle nous voulons éduquer les jeunes à la vraie foi chrétienne. Il n'est pas possible d'éduquer un jeune à la foi sans développer en lui la vocation fondamentale du Baptême.

Nous pouvons faire un pas de plus et affirmer que l'existence de chaque personne humaine est une vocation : créée pour vivre « à l'image et à la ressemblance de Dieu », la personne est appelée à collaborer, en communauté de destin, avec les autres hommes à une histoire qui porte le monde entier au but du Royaume.

Le Concile a approfondi les concepts de « monde » et d'« Eglise », et dépassé la dichotomie entre le « profane » et le « sacré ». Le monde et l'Eglise convergent dans une histoire unique orientée, en fait, à la construction du Royaume ; ils ne sont pas étrangers l'un à l'autre, mais partagent dans le concret (malgré leur différence profonde) une existence historique commune. Le monde, à la manière d'une « pâte », et l'Eglise, à la manière d'un « ferment » : « qu'elle aide le monde ou qu'elle reçoive de lui, dit le Concile, l'Eglise tend vers un

but unique : que vienne le règne de Dieu et que s'établisse le salut du genre humain »⁷.

⁷ *Gaudium et spes* 45

Cette manière de voir du Concile permet d'affirmer que l'Eglise (avec sa vocation chrétienne) est pour le monde, mais aussi que le monde (avec sa vocation humaine) est pour l'Eglise. Pour des raisons différentes, c'est évident. Car l'Eglise est à la fois une « institution de salut » et le « commencement du Royaume ». En tant qu'« institution de salut », l'Eglise est totalement pour le monde : son activité tend au salut de l'homme ; mais en tant que « commencement du Royaume », l'Eglise est le but auquel tend l'évolution du monde, car son histoire le porte tout entier vers une nouvelle création.

Dans une éducation chrétienne valable, la préoccupation des vocations tend à développer aussi bien la signification humaine de l'existence individuelle que son entrée dans l'orbite de la foi par le Baptême et les engagements ultérieurs.

C'est pourquoi la vocation et les vocations chrétiennes spéciales ne sont ni étrangères ni opposées à la vocation essentielle de la personne ; elles en sont plutôt une explicitation qualifiée en vue d'un résultat positif de l'histoire. Etre « chrétien », et devenir ensuite « prêtre », ou « consacré » pour témoigner des béatitudes, ou « laïc » particulièrement engagé, c'est remplir une tâche vitale de l'Eglise au service du monde pour qu'il arrive à son grand but : le Royaume.

Suivre la vocation du Peuple de Dieu et les vocations spécifiques qui mettent en œuvre ses dynamismes, ce n'est donc pas, objectivement, dans l'histoire, fuir le champ de bataille ni subir une aliénation, mais s'engager en toute responsabilité pour la victoire du bien. Ce n'est pas se mettre à l'abri du monde pour sauver son âme, mais colla-

borer généreusement avec le Christ pour porter l'homme à la plénitude de ses potentialités. Sans le Christ, le monde aboutirait à la défaite globale de l'histoire ; la vocation et les vocations ont pour but de l'éviter. Rien n'est plus précieux pour le déroulement de l'histoire humaine que la vocation du Christ et les vocations de ses disciples.

Nouvelles perspectives de la pastorale des jeunes

Si nous considérons Don Bosco et les finalités qu'il a assignées à notre Congrégation, nous voyons que la perspective des vocations est au centre de ses préoccupations éducatives.

Les Constitutions indiquent en effet le « soin particulier des vocations apostoliques »⁸ comme une des finalités de la mission salésienne.

A propos de nos « destinataires », elles affirment que parmi les jeunes privilégiés de la mission salésienne figurent ceux qui présentent des signes de vocation spéciale⁹ ; et que les plans éducatifs doivent nécessairement projeter et réaliser l'orientation des vocations pour tous les jeunes¹⁰.

Le CG23 considère à juste titre la « communauté salésienne » comme le sujet global du travail pour les vocations ; elle mobilise chaque confrère en communion active avec le provincial et le directeur, selon un projet éducatif et pastoral mis sur pied avec soin au niveau provincial comme au niveau local. C'est un projet de pastorale pour l'éducation des jeunes à la foi, caractérisé profondément par l'orientation efficace des vocations.

Il est évident que les problèmes de la « nouvelle évangélisation » et de la « nouvelle éducation »,

⁸ Const 6

⁹ Cfr Const 28

¹⁰ Cfr Const 37 ; cfr Rêgl 16-17

présentent de nombreuses nouveautés à prendre en considération pour élaborer le projet de la pastorale des jeunes et, par conséquent, celui de l'orientation des vocations. C'est un projet prioritaire qui mérite beaucoup de temps et toute notre attention.

Il ne suffit pas de continuer avec la méthode pastorale du passé ; il faut une nouvelle réflexion communautaire, de l'intelligence et de la créativité pour trouver ce qui est à faire sur le terrain des vocations. On peut dire que la valeur d'une pastorale des jeunes se mesure à sa consistance en ce domaine ! Si l'on ne forme pas la vocation chrétienne commune et si l'on ne cultive pas des vocations spéciales à son service, toute l'éducation des jeunes à la foi est vouée à la stérilité !

Il est donc plus qu'urgent de nous consacrer aussi, chez nous, au soin des vocations spécifiques pour les groupes de la Famille salésienne, en particulier de celles qui sont orientées vers notre Congrégation : de clercs et de coadjuteurs. La parabole du semeur doit nourrir notre espérance.

Nous connaissons, certes, de nouvelles et de nombreuses difficultés, mais il se profile aussi des motifs consolants de reprise. Les temps sont devenus particulièrement difficiles, mais la puissance de l'Esprit du Seigneur est plus forte que celle des difficultés ; et c'est à bon droit que nous appelons la Vierge Auxiliatrice « Notre-Dame des temps difficiles ».

Mais voyons en quoi l'horizon est devenu plus sombre aujourd'hui pour les possibilités de vocations.

Défis du contexte actuel

Il y a sans aucun doute aujourd'hui des contextes qui rendent difficiles l'éclosion et le développement des vocations. Il y a un enchevêtrement de conditionnements négatifs, mais aussi des ressources nouvelles, qui requièrent notre attention communautaire et un plan d'action systématique – pas simplement occasionnel – pour donner des réponses nouvelles et adaptées qui ne soient pas la simple répétition de manières de faire qui ont perdu leur impact.

Les contextes varient selon les régions, mais il ne faut pas oublier qu'un type de culture avec des notes universelles est en train de se développer un peu partout. Certaines difficultés que nous allons énumérer brièvement se présenteront ici ou là avec plus d'intensité qu'ailleurs, mais il est utile partout de les considérer pour élaborer un plan d'orientation des vocations.

— Commençons par la *sécularisation de la société*, qui se répand dans le monde comme une tache d'huile.

Jusqu'à présent, la dimension religieuse imprégnait beaucoup de manifestations sociales et culturelles. Par contre, l'insignifiance sociale de ce qui est religieux est allée en croissant. D'où la difficulté et la lenteur de la maturation de la foi tant pour la connaissance de ses contenus que pour sa pratique dans la vie.

Etre chrétien – c'est-à-dire vivre l'option baptismale – dans une société pluraliste, devient une manière parmi bien d'autres de vivre dans la société, avec le même droit de cité. Ce qui peut créer un climat de relativisme, d'obscurcissement des

idéaux traditionnels et de perte du sens de la vie. Beaucoup de jeunes semblent aller à la dérive sur un navire sans boussole. Ils perdent de vue le transcendant, qui est le firmament de la foi, et s'enferment dans de petites réponses sur le sens de la vie tout à fait insuffisantes pour les angoisses du cœur humain. Même les réponses qu'essaie de fournir la science se révèlent bien pauvres pour la recherche d'une signification, parce qu'elles ne se réfèrent pas à la finalité ultime de la vie ni au sens global de l'histoire.

Il est donc indispensable de faire l'expérience du silence et de la réflexion, de la prière et de l'écoute du mystère, de rencontrer des événements qui révèlent la vraie signification de l'existence pour les méditer dans les couches profondes de l'esprit.

— Une autre difficulté est due à la *multiplicité des messages* et des propositions, fondés sur toutes sortes de conceptions philosophiques et religieuses, sans compter l'accélération des changements dans presque tous les secteurs de la vie sociale : la politique, l'économie, la science, l'éthique, les styles de vie. La présentation de tous ces messages contradictoires rend le discernement des vocations particulièrement difficile. Il en résulte que la liberté se conçoit comme « une possibilité jamais close de choix nouveaux ». D'où l'indécision devant les options définitives. Il est facile de se montrer généreux pour des périodes limitées, mais cela devient vraiment ardu lorsque c'est « pour toujours », parce qu'il se pourrait toujours que les transformations continues fassent apparaître d'autres nouveautés préférables.

Dans cette atmosphère de mobilité, il est pos-

sible de réagir de deux manières opposées : chez un grand nombre, par l'indifférence, parce qu'aucun idéal ne mérite objectivement d'enthousiasme ; et chez quelques uns, par une réaction pour ainsi dire viscérale de « fondamentalisme » – c'est-à-dire un besoin de récupérer des certitudes perdues par l'affirmation volontariste de manières anciennes de juger – sans s'ouvrir aux besoins objectifs des signes des temps.

Ni l'indifférence ni le fondamentalisme ne constituent un climat favorable à l'orientation salsésienne des vocations.

— Une autre difficulté réside dans le fait culturel de la *prolongation du temps de la jeunesse*, ce qui incite à différer les décisions personnelles. Les phases traditionnelles de l'initiation chrétienne, considérées hier comme des moments privilégiés pour un projet personnel de foi, se situent bien souvent à des moments inadaptés ou insuffisants. En effet, les situations qui déterminent l'orientation de la vie (l'entrée dans le monde du travail, l'université etc.) ont lieu après l'adolescence à un âge plus avancé. Les expériences et les contenus évangéliques de l'initiation chrétienne gardent absolument toute leur importance, mais ne recouvrent pas, du moins systématiquement, tout le temps de la jeunesse. Si bien que les « jeunes » ne sont pour ainsi dire pas suivis précisément lorsqu'ils sont encore en pleine évolution, dans les années où ils se disposent à faire leurs options de vie.

D'autre part, ils ont un niveau de culture plus élevé, tant dans le domaine des études que des expériences. Ce qui demande un accompagnement plus adapté et par dessus le marché mieux diversifié.

L'orientation des vocations doit donc être plus consistante et plus convaincante, le témoignage plus net, les projets plus concrets et plus valables. Nos communautés sont ainsi mises au défi d'être capables de dialoguer avec les jeunes pour que leur foi débouche sur des projets de vie.

— Une autre interpellation qui peut aussi comporter des difficultés provient d'un fait très positif en soi, mais dont la signification n'apparaît pas toujours pleinement. C'est ce que nous pourrions appeler des « *thèmes générateurs* » : il s'agit de valeurs nouvelles qui suscitent généralement l'enthousiasme des jeunes, comme la paix, la solidarité, la justice, l'écologie, la mondialisation, la subjectivité etc. Les perspectives qu'ils ouvrent sont fascinantes, mais peuvent n'intéresser la conscience qu'au seul plan horizontal pour favoriser une attitude rivée au temps qui fait de l'individu une proie facile de l'exploitation, des modes et des idéologies pour n'aboutir bientôt qu'à la désillusion et à l'insatisfaction.

L'orientation des vocations ne doit pas se garder de ces « thèmes générateurs », mais leur fournir la lumière de la valeur suprême et absolue à laquelle s'enracine toute option de foi. Il est indispensable de rattacher ces thèmes à la personne du Christ, seul vrai Libérateur : sa résurrection, qui fait de lui le Seigneur de l'histoire, est la plus grande nouveauté de tous les temps.

— Enfin il ne faut pas oublier, parmi les difficultés actuelles, la généralisation de la *perte de l'estime sociale* (en Occident du moins) des vocations ecclésiastiques spécifiques. La crise sacerdotale et religieuse de ces dernières décennies a introduit, en

divers milieux, de la désaffection et des soupçons. Nos communautés non plus n'ont pas toujours présenté un visage engageant, accueillant et apostolique ; elles n'ont pas toujours proclamé avec enthousiasme et netteté l'identité de leur projet évangélique de vie ; elles n'avaient rien à proposer aux jeunes pour un engagement chrétien actif.

Si bien que sa relation avec la vocation et les vocations avait perdu sa force entraînante pour devenir plutôt faible, moins positive, voire parfois passive et silencieuse.

Il est clair qu'en ce cas, il faut réagir de toutes ses forces : se convertir. L'absence de témoignage de vie, c'est la mort de tout travail valable en faveur des vocations.

Ainsi, si les difficultés et les problèmes se multiplient, c'est un signe qu'il est urgent et indispensable pour nous de réfléchir avec attention en communauté sur l'orientation des vocations pour être à même d'élaborer de nouveaux itinéraires concrets d'accompagnement et d'en faire sans cesse l'évaluation.

Réveil du transcendant et Itinéraires à élaborer

Les difficultés sont nombreuses, mais il y a aussi des signes prometteurs de reprise. L'horizon religieux des jeunes marque un réveil et de nouvelles possibilités. Il ne s'agit pas d'une reprise universelle ni tout à fait claire ; elle présente une certaine ambivalence, mais s'ouvre de plus en plus à la recherche d'une transcendance. Le pèlerinage à Czestokowa en août 1991 a été significatif et promet une jeunesse toujours plus nombreuse à redécouvrir avec

un enthousiasme contagieux le mystère du Christ.

Beaucoup de jeunes apprécient de plus en plus l'expérience religieuse comme une noble qualité de l'existence humaine ; elle porte, il est vrai, la marque d'une forte subjectivité, mais elle constitue une ouverture précieuse à la transcendance.

Toujours plus forte aussi devient la recherche d'un sens, surtout dans des groupes particulièrement homogènes et bien motivés. C'est un encouragement pour d'autres à trouver des moments de réflexion et de spiritualité. Toujours mieux partagée aussi est la participation à des activités de solidarité de toutes sortes et même de genre apostolique. On voit, en somme, qu'un climat de nouveautés ouvertes à l'Evangile est en train de se diffuser ; il amène avec lui, d'une façon presque naturelle et par conséquent facilement acceptée, un ensemble de questions vitales précisément sur le sens de la vie.

Il n'est pas difficile, dans un tel climat, d'introduire le thème de l'orientation de la vocation. Nombreux sont les jeunes qui se laissent interpeller ; et si la proposition est orientée avec intelligence et sympathie vers les nouveautés dont il vient d'être question, elle suscite un intérêt réel.

Il est encore possible de penser que la crise actuelle des vocations est elle aussi en relation avec les signes des temps et, par conséquent, permise par le Seigneur afin de réveiller dans les communautés une dynamique de conversion, de créativité et de renouveau pour adapter l'orientation des vocations aux défis socio-culturels.

Il ne faut donc pas se laisser désespérer ni décourager, mais intensifier l'orientation des vocations au sein d'une pastorale des jeunes renouvelée, centrée sur des objectifs adaptés aux temps !

Voici quelques points de repère à privilégier, suggérés par la situation religieuse que nous vivons :

- Présenter le mystère du Christ comme une valeur centrale de l'histoire, accessible à chacun par une vie qui s'inspire des valeurs évangéliques de l'amour, du service, de l'austérité, de l'universalité ;
- Faire faire l'expérience de la fraternité de groupe comme porte d'entrée dans la communion ecclésiale ;
- Faire découvrir la valeur du service comme l'option préférentielle pour les pauvres, la recherche de la justice, le courage de la non-violence, les activités pour la paix etc. ;
- Susciter le désir de jouer un rôle actif et d'assumer des responsabilités concrètes en vue de projets utiles dans la société ;
- Faire faire l'expérience du volontariat avec la discipline et les sacrifices qu'il exige.

La possibilité de proposer efficacement aux jeunes d'aujourd'hui un engagement chrétien à développer dans un itinéraire de vocation est liée avant tout à notre spiritualité particulière, personnelle et communautaire, de façon à exprimer d'une manière transparente la valeur de la vie dans le Christ. C'est ce qui donnera sa qualité à l'éducation des jeunes à la foi, à laquelle il faudra ajouter l'attention constante à ceux qui présentent des signes d'une vocation spéciale.

« *Spiritualité* », « *qualité pastorale* » et « *accompagnement des vocations* » : trois aspects nécessaires et inséparables. Si l'un d'eux manque, l'itinéraire des vocations devient stérile.

Il me semble donc opportun d'indiquer quel-

ques points pratiques qui requièrent dans les maisons un effort renouvelé pour appliquer comme il se doit les directives du dernier Chapitre général.

Mais auparavant il faudra se rappeler quelques principes qui constituent la base de tout travail pour les vocations.

- Le tout premier, c'est que *chaque vocation est une initiative de Dieu* et un don de son amour ; il faut donc appuyer toute l'action sur la prière et ne jamais oublier sa nature « spirituelle ».
- A l'initiative de Dieu il faut ajouter l'*indispensable part active du jeune* tout le long du processus de la vocation ; c'est lui tout d'abord qui doit dialoguer avec le Seigneur et prendre les décisions ; d'où l'importance de savoir éclairer sa liberté et de promouvoir sa capacité de réflexion et de recherche.
- D'où la *nécessité de médiations éducatives adaptées*, de la part des personnes autant que de la communauté. Proposer et appeler par son nom, c'est le propre du bon éducateur qui sait qu'il est une médiation choisie par Dieu pour révéler au jeune son noble projet.

Il est essentiel de prendre en compte ces principes quand il s'agit d'accompagner le cheminement des jeunes vers leur vocation. Ils nous invitent à opérer, personnellement et en communauté, une révision soignée de l'orientation que notre pastorale des jeunes donne à la vocation dans nos œuvres.

Voici donc quelques points concrets à ne pas perdre de vue dans nos projets.

Etre une communauté qui propose

C'est un point que le CG23 a fortement souligné : la communauté comme « signe et école de foi » et comme « centre de communion et de participation ». Elle est, dans le concret, le lieu et la forme de vie à quoi est invité le jeune susceptible d'être appelé. Elle est une médiation privilégiée : sa vie quotidienne devient un invitation qui aide à percevoir de près, à accueillir et à interpréter l'appel intérieur du Seigneur ; elle offre au jeune des références concrètes pour réaliser son désir de se donner. Elle met à sa disposition un réseau de relations imprégnées d'esprit de famille et d'engagement, et un milieu de partage où le jeune peut mieux vivre et développer sa foi, éprouver l'attirance de la mission, et arriver aussi à comprendre que les défauts, ceux des autres et les siens propres, ne font pas obstacle à la réalisation d'un projet de vie qui se rattache authentiquement au Christ et qui est évidemment efficace pour produire le bien.

La communauté ne peut pas se limiter à n'être qu'un « thème » à traiter avec les jeunes quand on parle de vocation : elle doit être une réalité vivante et partagée. D'où la nécessité de soigner les nombreuses manières concrètes dont s'exprime notre vie communautaire, religieuse et apostolique. Il serait bon à ce propos de revenir sur les divers points de la convivialité salésienne qui ont été largement exposés en d'autres documents : il ne sera pas difficile de les reprendre en communauté, surtout celui de la spiritualité ¹¹. Nous n'en épinglerons que quelques uns.

Un premier point à considérer avec la volonté de se renouveler concrètement, c'est la *vitalité de*

¹¹ Cfr ACG 334, octobre-décembre 1990

notre mission auprès des jeunes, qui constitue la caractéristique de notre communauté. La communauté est appelée à créer et à animer un « milieu » et une « communauté éducative » plus large où les jeunes entrent en contact les uns avec les autres et avec des adultes chrétiens qui sont conscients de leur option baptismale, c'est-à-dire de la vocation commune du Peuple de Dieu. Ce milieu deviendra un terrain fertile pour les semences de vocations particulières s'il entraîne les jeunes à prendre une part active à la mission commune de tous les fidèles dans l'Eglise, s'il leur offre la possibilité de dialoguer sur les problèmes actuels de l'évangélisation, s'il propose des activités capables d'unir la croissance humaine et l'engagement chrétien, et s'il se présente comme un centre de ralliement et de rayonnement sur le territoire pour éveiller la solidarité et susciter des réponses actives en face des besoins concrets.

C'est ici qu'entre en jeu la *participation à la vie de l'Eglise locale* (paroisse, diocèse, conférence épiscopale) qui oriente la mission du Christ vers tous les habitants du territoire ainsi que sur de courageuses activités missionnaires. Dans le cadre de l'Eglise locale, il est plus facile de comprendre les tâches spécifiques auxquelles on peut se voir appelé et d'y prêter intérêt. Les activités de bienfaisance qu'elle propose en faveur de ceux qui sont proches et de ceux qui sont au loin sont plus parlantes, de même ses messages sur le sens de la vie, ses expériences religieuses de prière, de méditation et de préoccupation apostolique, ses lieux de rencontre, les signes qu'elle donne et les personnes qui la présentent.

Il n'est pas difficile alors de mettre en parallèle la force d'appel de l'Eglise et les autres suggestions

mondaines dont la valeur dans la recherche d'un sens n'a pas de consistance objective. L'Eglise ensuite supplée et remédie aux limites personnelles du témoignage et du mordant apostolique des éducateurs. Les jeunes découvrent que le ministère global de l'Eglise possède plus d'énergie de vie que chacun de ceux qui y travaillent. Penser et agir avec l'Eglise est donc, au point de vue des vocations, une voie fortement efficace à bien prendre en compte dans nos communautés.

Au cours de ces dernières années, un bon nombre de maisons a déjà fait l'expérience positive d'*accueillir* l'un ou l'autre jeune susceptible de vocation pour prendre part à la prière communautaire, à la coresponsabilité apostolique, à la fraternité, à la joie de la vie salésienne. D'autres congrégations masculines et féminines, contemplatives et actives le font aussi. Il est évident que cette manière de faire ne cadre guère avec ceux qui ne sont que dans la première phase de leur vocation. Mais elle convient bien à ceux qui manifestent déjà des intentions et des aptitudes précises, et qui sont en mesure de participer d'une façon responsable à un style de vie communautaire. Cela aide aussi à donner la mesure de l'évaluation et de la révision auxquelles les communautés ont à se soumettre.

En somme, nous voilà invités à reconnaître dans la communauté même le sillon et l'humus où tombe et germe la semence des vocations. Le jeune voit dans les gestes de la communauté et dans les attitudes de ses membres, dans les valeurs qu'elle exprime, dans son effort apostolique, et surtout dans son attachement à suivre le Christ, les nourritures qui garantissent la croissance robuste et se-reine des germes du baptême.

« Personnaliser » l'itinéraire de la foi

La grâce du baptême porte en elle par connaturalité le dynamisme de la vocation, ainsi que celui des vocations spéciales. La foi même est une vocation : Dieu appelle et le baptisé répond : il y a don et accueil, invitation et acceptation, proposition et projet.

Ce dialogue de foi se concrétise au fur et à mesure que le croyant approfondit son existence et prend en charge l'histoire du salut. Il est une source de motifs et d'énergie pour les engagements plus radicaux. Lorsque la foi du baptême n'est ni entretenue ni développée, la vocation reste à l'abandon et les vocations ne peuvent éclore.

Mais quelles sont les conditions pour que la foi naisse, se maintienne et se développe chez les jeunes d'aujourd'hui ? Nous avons déjà indiqué plus haut quelques faits qui font obstacle à sa maturation.

Le CG23 situe la réponse à cette situation complexe dans un « *cheminement* » *graduel* qui mette en communication continue la vie des jeunes et le sens de la foi. Le document capitulaire s'inspire de l'icône d'Emmaüs : cheminer en compagnie de Jésus.

L'image du cheminement suggère de fixer des itinéraires qui comportent un accompagnement personnel, surtout pour les jeunes plus avancés dans la maturation de leur foi. Il est nécessaire que les valeurs et les propositions soient intériorisées par eux de manière qu'elles deviennent une « lumière » intérieure qui les oriente et une « énergie » authentique pour aller de l'avant. Entreprendre un cheminement, c'est prendre en considération les points de départ de chaque sujet, et ne pas s'arrêter

à des étapes intermédiaires ou médiocres à la portée de tous. Cela exige au contraire de se sentir engagé à progresser toujours plus loin avec qui en a la force et de présenter de nouveaux buts pour aboutir à une spiritualité personnelle solide et cohérente.

Pour « personnaliser » un itinéraire, il faudra faire interagir dans le milieu aussi bien les propositions de base pour les débutants que celles qui exigent davantage, selon les possibilités de chacun et des groupes.

Parfois dans nos présences, des appels explicites à la vocation ne manquent pas et sont même abondants, mais il y a peu de réponse, alors que d'autres expériences ecclésiales se révèlent plus fécondes. Une clé pour surmonter la stérilité est certainement de « personnaliser » la croissance de la foi. Si l'on ne prépare pas l'individu à écouter la voix du Seigneur et si on ne l'accompagne pas, les propositions et les médiations ne peuvent s'interpréter. Voilà pourquoi nous estimons urgent d'évaluer la consistance de l'éducation à la foi que nous offrons aux jeunes ; il ne faut pas se contenter du travail de masse (cependant si valable et indispensable), mais accompagner chacun selon le niveau qu'il a rejoint.

La diversité du progrès des jeunes dans ce cheminement requiert un dialogue concret avec chacun d'eux. Nous devons chercher à le développer au maximum. C'est vital à tout point de vue : comme baptisé en dialogue avec le Christ, comme auteur des décisions personnelles, comme observateur en quête de discernement. Proposer un itinéraire, c'est aider à passer du désir vague et de la première information sur la foi à l'initiation systématique au mystère du Christ et de l'Eglise et, de là, à une spiritualité concrète et méthodique.

« Personnaliser », c'est aussi entraîner d'une manière plus directe, passer des valeurs évangéliques en général au contact et au dialogue responsables avec le Christ, jusqu'à l'amitié vraie avec Lui et au partage conscient, bien que par étapes, de sa mission dans le monde.

C'est précisément pour aider à parcourir un itinéraire qui aboutisse à la maturité de la foi qu'il faut à tout prix accorder plus d'importance à la *rencontre du Christ dans les sacrements*, afin de fournir des bases solides aux convictions et aux attitudes évangéliques.

Les vocations spéciales naissent d'un « choix de Dieu ». Parfois et exceptionnellement, elle est instantanée comme un éclair, mais normalement elle est calme et prolongée, et suit une lente maturation.

Il faut l'effort pédagogique d'éclairer le jeune par la Parole de Dieu, par l'expérience des sacrements et par le contact de communion avec d'autres croyants. Cela comporte un plan de prière, de purification ascétique, de vie eucharistique.

La générosité spontanée, la volonté de se dépenser pour les autres, la sympathie pour les valeurs évangéliques, tout cela peut s'user bien vite si ce n'est pas intégré dans un itinéraire personnel cohérent qui conduise à situer le mystère du Christ au centre de son existence personnelle.

Ainsi donc, s'il est vrai qu'un itinéraire pour orienter une vocation comporte divers aspects, qui ont tous leur importance pour que la réponse soit consciente, il n'en est pas moins vrai que le secret de tout consiste à amener la liberté du jeune à développer une spiritualité vécue.

Et c'est ici qu'il ne faut absolument pas se tromper dans les calculs et que doivent porter les efforts de la communauté et de chaque éducateur.

Susciter des expériences qui font mûrir

L'évaluation des efforts réalisés par la Congrégation en faveur des vocations au cours de ces dernières années montre que dans le cheminement de la foi, il y a des moments particulièrement féconds. Ce sont comme des oasis bienfaisantes, comme des stations d'approvisionnement, des sommets de montagnes qui font apparaître des panoramas nouveaux. Les jeunes qui y sont amenés découvrent avec plus de force les caractéristiques d'un projet de vie avec le Christ et se sentent attirés par sa beauté, sa nouveauté et sa profondeur. De tels moments constituent une sorte d'ermitage, comme un peu de désert, loin du vacarme de la ville, là où il est plus facile de trouver des « expériences fortes » qui touchent la personne dans ses profondeurs. De tels moments plaisaient aussi à Jésus et à ses disciples. Ils répondent au désir, de la part des jeunes, d'avoir un contact direct avec le transcendant, de regarder l'immensité du firmament bien au-dessus des lumières au néon et des panneaux publicitaires des rues de la ville.

Dans ma lettre circulaire sur « Charisme et prière »¹², j'ai souligné comment les mouvements ecclésiaux sont attirants parce qu'ils sont capables de mobiliser la personne, d'engager la foi et de susciter le vrai partage. Le bilan du mouvement salésien des jeunes animé par notre spiritualité est objectivement positif en ce sens. Il faudra savoir multiplier les expériences qui font mûrir, donner de la profondeur et de la consistance à leurs composantes, faire en sorte qu'elles aient un suivi dans la vie et qu'elles ne se limitent pas à des intervalles sporadiques.

¹² ACG 338, octobre-décembre 1991

Rappelons quelques unes de ces expériences qui font mûrir.

- L'une d'elles est certainement ce qu'on appelle l'« école de prière » : apprendre à écouter Dieu et à dialoguer avec Lui. La prière et l'oraison mentale sont des expressions authentiques de la foi ; elles font passer de la surface de l'existence personnelle au cœur de la vie, là où la personne se rencontre elle-même, découvre la signification de sa subjectivité avec sa dimension transcendante et sociale. Il ne s'agit pas de minimiser l'importance des pratiques de prière dans l'ensemble du milieu, mais de faire ressortir le caractère indispensable d'un apprentissage et d'une expérience personnelle vécue et sentie.

Il est certainement bon que ces expériences de prière et que les écoles de la Parole se multiplient parmi la jeunesse. Il s'agit de temps, de lieux, de groupes qui servent à s'ouvrir à la voix de l'Esprit qui habite en nous, à apprendre les différentes formes de dialogue avec le Seigneur, à se sentir pénétrés par la vérité du salut. Les jeunes les recherchent comme des occasions privilégiées de synthèse intérieure et d'approfondissement de sens.

Bien préparés, ces moments constituent une source féconde de vocations. Très souvent, le thème de ces moments peut porter explicitement sur la vocation, même dans le sens de la radicalité évangélique. De la prière il est facile de passer au dialogue de discernement et à la direction spirituelle. Ainsi les centres de prière deviennent aussi, en fait, des centres d'orientation de vocations en complémentarité avec les autres activités du cheminement.

- La mise à profit des « temps forts » contribue

particulièrement à la maturation. Elle a des points communs avec les écoles de prière, mais en est différente. Elle est plus traditionnelle chez nous et constitue souvent une expérience de conversion et de reprise. Les nombreux fruits récoltés par les centres spirituels pour jeunes apparus ces dernières décennies en de nombreuses provinces, sont encourageants, surtout si ces maisons sont organisées non seulement pour accueillir, mais vraiment comme des centres spirituels avec une équipe active d'orientation, de prière et de célébration spéciale de la révision de vie pour la réconciliation. Elles permettent en particulier d'approfondir et de vivre le sacrement de la Pénitence, qui a une importance extraordinaire dans l'orientation des vocations.

- Une autre expérience favorable à la maturation est à tirer de diverses *activités de service et d'apostolat*. Si elles ne se limitent pas à n'être que des activités pour elles-mêmes, mais sont ramenées à des motivations de foi et de solidarité évangélique, elles ouvrent les jeunes aux grandes nécessités des hommes et de l'Eglise et font percevoir la force de l'amour témoigné par le Christ.
- A côté de cela, l'*animation des milieux* ou des activités, les *différentes tâches* d'ordre culturel et social, le *volontariat* dans le pays ou à l'étranger, la *collaboration aux missions* etc. sont des occasions favorables de réfléchir à l'orientation à donner à sa vie personnelle et de s'ouvrir à la vie fraternelle. Dans toutes ces activités, l'accompagnement pédagogique et spirituel est indispensable si l'on veut qu'elles opèrent une véritable croissance et ne se contentent pas de susciter une générosité passagère.

- Pour arriver à la maturité, il est important de vivre en « *groupe* ». C'est une expérience privilégiée qui englobe aussi l'une ou l'autre des activités précédentes et les situe dans un contexte de partage, de travail d'équipe et de coresponsabilité. Les groupes peuvent être de types différents, mais ils ont toujours besoin d'une atmosphère spirituelle. Il est bon de signaler la fécondité particulière, chez nous, du mouvement salésien des jeunes et des jeunes coopérateurs. Les statistiques confirment l'influence, qui se voit déjà à l'œil nu, de la vie de groupe sur l'éclosion des vocations. Non pas, comme je viens de le dire, de n'importe quel groupe, mais de ceux qui développent l'esprit de corps, le sens de l'Eglise, l'enracinement dans la foi et la volonté apostolique.

L'activité de ces groupes fait appel, en fait, à différents facteurs favorables à la maturation des vocations. Etre amené à voir et à juger ensemble, à réaliser des activités bien organisées, dispose à l'attention et au discernement. L'action apostolique, en particulier, exerce au don de soi et met en contact avec les situations de misère. La rencontre personnelle avec les animateurs (prêtres, religieux, laïcs et jeunes plus responsables eux-mêmes) renforce la possibilité de choisir.

Chaque groupe engagé devient ainsi un groupe « de vocations », au sens général parce qu'il cultive l'appartenance et la participation active à l'option baptismale, mais aussi au sens spécifique parce qu'il propose des itinéraires pour voir clair et faire les premières expériences.

Ce n'est pas par hasard que le CG23 a consacré une directive pratique au « groupe »¹³, et a fait ressortir l'incidence de la vie en groupe sur la maturation de la foi¹⁴.

¹³ CG23 274-283

¹⁴ Ib. 143-145

Il faut se démener à ce propos pour récupérer un aspect de l'Oratoire vital pour notre pastorale des jeunes.

Savoir appeler et accompagner

Le témoignage silencieux et l'invitation implicite ne suffisent pas toujours à réveiller les vocations. Jésus portait un témoignage plus que transparent et exerçait une grande fascination. Mais il a adressé un appel direct et personnel à chacun de ses apôtres.

Le Pape et les suggestions pastorales du magistère parlent explicitement du « *courage d'appeler* ». Et notre CG21 aussi invitait à « avoir le courage de présenter aux jeunes, même les vocations les plus exigeantes »¹⁵.

¹⁵ CG21 113 e

Mais il y a malheureusement eu de l'hésitation ou de la négligence – et il en reste peut-être des traces chez l'un ou l'autre – à exprimer ouvertement, d'une manière opportune, l'invitation personnelle. Se taire se révèle fâcheux pour les vocations. Il pourrait s'agir de faiblesse ou d'inconscience à propos de son ministère, parce qu'un jeune chrétien a objectivement *le droit* de connaître ce que l'Eglise propose en fait de vocation. L'excuse habituelle donnée à cette attitude pusillanime est le respect de la liberté : les décisions concernant la vocation devraient mûrir toutes seules. Mais c'est un raisonnement irresponsable. Ce n'est pas ce qu'enseignent Jésus et l'Eglise. Rappelons-nous les invitations concrètes que faisait Don Bosco et son zèle infatigable pour entendre les confessions de ses jeunes, en particulier des classes terminales, même

lorsqu'il était vieux et malade. Pensons à la façon extraordinaire dont Don Bosco a appelé Philippe Rinaldi ; c'est un cas exceptionnel, certes, mais il révèle sa manière de faire habituelle à ce sujet, toujours avec finesse et discernement.

Le courage d'appeler prend sa source dans la foi, dans la paternité spirituelle, dans la conviction de la beauté et de la nécessité de la mission du Christ dans l'histoire, dans la connaissance intime du candidat. « Appeler » est la noble attitude de celui qui a une grande valeur à présenter, qui se préoccupe de faire mûrir le jeune qu'il invite, qui se soucie du plus grand bien de la société et de l'Eglise.

Ce courage se traduit déjà, sous une forme générique, par l'organisation d'un travail en vue des vocations, qui constitue une partie vivante de la pastorale des jeunes ; elle s'adresse en un premier temps à tous, mais elle tend progressivement à accorder une attention et une sollicitude plus particulières à ceux qui présentent des signes spécifiques.

C'est dans cette direction que nous oriente le CG23 lorsqu'il indique ¹⁶ les phases de la croissance d'une vocation chez le jeune : la découverte de ses ressources personnelles ¹⁷, l'entraînement à la générosité ¹⁸, l'annonce de la vocation ¹⁹, la proposition explicite ²⁰, le discernement ²¹ et le premier choix ²².

L'appel au courage de proposer s'adresse non seulement au directeur, mais aussi à tous les confrères. Il suppose que chacun observe les jeunes avec soin et vive familièrement avec eux pour découvrir les signes d'une vocation possible et savoir amorcer (ou faire amorcer) un dialogue personnel. « N'ayez pas peur d'appeler », nous a dit le

¹⁶ CG23 151-156

¹⁷ Ib. 151

¹⁸ Ib. 152

¹⁹ Ib. 153

²⁰ Ib. 154

²¹ Ib. 155

²² Ib. 156

Pape. La nouvelle saison des vocations est marquée par un climat de loyauté chrétienne et de franchise pour présenter aux jeunes les vocations d'engagement spécial. Beaucoup d'entre eux n'arriveraient pas à interpréter la voix du Seigneur sans l'aide d'une proposition explicite. Mais aujourd'hui, la mauvaise information sur le sacerdoce ministériel, sur la vie consacrée et d'autres formes d'engagement spécial rend difficile la connaissance objective de leur importance pour la société et pour l'Eglise. Ces réalités peuvent apparaître aux jeunes sans rapport avec leur existence et la culture actuelle. Ainsi, beaucoup de dispositions généreuses restent sans lendemain, malgré la valeur de certains témoignages ; il est donc nécessaire de montrer d'une façon convaincante où et comment les vocations spéciales gardent leur valeur extraordinaire pour l'avenir, et de les faire éclore à nouveau.

Se dispenser de proposer la vocation serait une manière dépassée de renoncer à son ministère pastoral et éducatif. Le Seigneur met sur notre route des garçons et des jeunes dotés de dispositions admirables, bien des fois déjà cultivées par la famille et développées dans la première catéchèse. Une amitié éducative, une convivialité de recherche, une demande de direction spirituelle, le partage d'une tâche apostolique nous offrent des occasions enviables de couronner notre travail par une proposition personnelle adaptée.

Au courage de proposer il faut encore ajouter le souci et la programmation d'un « *accompagnement* » constant et amical. Le document final du 2^e Congrès international pour les vocations (1981) affirme que « lorsqu'un jeune ou un adulte perçoit l'appel de Dieu et qu'il a demandé et reçu un

conseil, il ressent le besoin et l'utilité d'une aide et d'un guide pour connaître avec toujours plus de clarté la voie à suivre : c'est le problème de l'accompagnement ».

S'il est nécessaire d'organiser, autant que faire se peut, des milieux adaptés (aspirantats rénovés, communautés ouvertes, etc.), il est devenu de plus en plus indispensable (et c'est parfois la seule possibilité qui se présente, en vertu de certains impératifs locaux, culturels, familiaux, particuliers ou dûs à l'âge) d'assurer l'accompagnement personnel avant le prénoviciat.

Les critères à suivre pour ce service doivent se fixer et se partager en communauté, pour éviter le risque de l'arbitraire et de l'individualisme sur des points essentiels dans le développement d'une vocation.

La convergence et l'accord sont à chercher sur trois points surtout :

- l'authenticité et la solidité des motivations,
- l'organisation correcte de la vie spirituelle
- et la faculté de relations.

Suivre des critères divergents sur ces points peut avoir des conséquences fâcheuses pour la maturation d'une vocation de type salésien.

L'accompagnement devra encore aider à combler d'éventuelles lacunes qui peuvent se révéler dans la formation chrétienne de base de certains candidats, dans les connaissances requises ou dans la pratique de la vie chrétienne. Un sain accompagnement saura venir à bout de la funeste tendance à différer indéfiniment sa décision ; l'inconstance et l'indécision – si faciles de nos jours – conduisent insensiblement à l'abandon du but.

En un mot, l'accompagnement est une tâche délicate, mais qui marque profondément ; il permet

de renforcer certains dynamismes-clés pour le développement ultérieur de la vocation.

Dans l'élaboration du projet éducatif et pastoral de la province, il sera bon de faire place aux critères qui doivent guider la pédagogie de l'accompagnement, les objectifs à viser et les étapes à suivre.

Conclusion : les premiers responsables

Pour conclure ces réflexions, chers confrères, j'estime important d'ajouter encore un mot sur trois facteurs qui se révèlent vitaux pour notre pastorale des vocations : le rôle du provincial, la responsabilité du directeur et le contact avec la famille des candidats.

— *Dans le rôle du provincial* (avec son Conseil), l'exercice de son ministère pastoral se rattache naturellement au travail pour les vocations. Un point vital de son animation et de son gouvernement est, en effet, d'assurer l'avenir de notre charisme, de préparer de nouvelles générations, de régénérer les ressources en personnel. Il serait fâcheux que son ministère se réduise à ne penser qu'à la manière d'utiliser les forces existantes sans prévoir si les œuvres et les types de travail sont susceptibles d'en déterminer d'autres.

Le souci des vocations ne peut pas devenir marginal dans l'exercice du gouvernement. Il doit faire l'objet d'un approfondissement et de mesures concrètes qui aient de l'incidence sur les communautés locales, sur les confrères et la marche des œuvres. Il s'agit de convertir les communautés et les confrères en « animateurs ». La capacité d'animer est le signe le plus parlant du renouveau conci-

liaire de la mission, des ministères et des charismes. La pratique de l'animation a déclenché une nouvelle saison dans l'Eglise, les instituts religieux, les mouvements, les associations et les groupes. On ne voit pas pourquoi cela ne se vérifierait pas dans nos présences.

Il s'agit de motiver les confrères et les communautés, de les stimuler et de les préparer afin que chacun sache réaliser, dans son champ d'action, un travail d'orientation ; de faire soutenir les activités pour les vocations ; de relancer la direction spirituelle et le ministère des confessions ; de programmer une formation permanente pour une meilleure qualification pastorale.

— *La responsabilité du directeur* est bien définie par le CG21 : « Au niveau local, le premier responsable de cette animation est le directeur, précisément en raison de sa fonction de guide de la communauté ; qu'il organise, dans un climat de foi et de prière, une enquête périodique concernant les vocations »²³.

²³ CG21 114

Il s'efforce de mobiliser vraiment toute la communauté, selon les tâches de chaque confrère. Il ne s'agit pas de déléguer quelqu'un, mais de coresponsabiliser chacun. Il explicitera donc un plan commun, aidera à bien saisir les critères de discernement, s'accordera sur la manière d'agir et indiquera le genre et les étapes de son action personnelle. Il aura le souci de suivre avec attention le choix et la coordination des activités des jeunes et de veiller à leur signification et à leurs objectifs, dans le souci de ne pas laisser tomber celles qui aident l'orientation des vocations.

Pour le directeur et sa communauté il serait hasardeux et imprudent de ne penser qu'à la bonne

marche et à l'extension de l'œuvre, et de céder le pas à des secteurs qui aident moins les jeunes à approfondir le sens chrétien de leur vie.

Au rôle du directeur se rattache, d'une manière particulière, sa capacité et sa disponibilité pour parler personnellement aux jeunes, surtout avec ceux qui montrent plus de maturité et ceux qui présentent des signes de vocation. « Le directeur, affirme le Chapitre, aura à cœur de rencontrer personnellement les jeunes, en particulier ceux dont le cheminement est près d'aboutir à une décision de vie importante »²⁴.

C'est une invitation pressante à récupérer la manière pédagogique propre au Système préventif et au visage « pastoral » que Don Bosco a voulu pour le directeur.

— Enfin, *le contact avec la famille des candidats* a une importance particulière pour l'accompagnement des jeunes qui s'orientent vers la vocation salésienne. Les parents ont, en soi, une responsabilité de premier plan dans la vocation de leurs fils. Du reste, la pastorale générale des jeunes dans l'Eglise s'oriente vers une plus grande complémentarité avec la pastorale familiale ; l'exhortation apostolique « Familiaris consortio » l'a rappelé (en particulier le n° 74).

D'ailleurs, le bon fonctionnement dans nos œuvres de la « communauté éducative » et du « projet laïcs » (en faveur surtout de nombreux coopérateurs et d'anciens élèves) demande d'harmoniser sans cesse davantage la pastorale des jeunes avec la pastorale familiale.

Dans un climat de meilleure coordination qui résulte de l'ecclésiologie conciliaire de communion qu'il est si difficile de faire progresser, il devient

²⁴ CG23 287

particulièrement important pour les vocations de connaître la famille des candidats, de prendre contact et de dialoguer avec elles. Cela permet d'approfondir leurs motivations, de découvrir certaines difficultés pénibles, mais surtout de promouvoir l'enracinement familial de la vocation précisément dans le milieu où est éclos la foi baptismale. Ce contact renforce les qualités et la coopération et prévient certaines surprises. Le style de vie des parents, leur action éducative et leur témoignage constituent le meilleur terrain pour une vocation salésienne. La paternité et la maternité chrétiennes sont un des objectifs privilégiés de la pastorale de l'Eglise aujourd'hui. Combien de vocations ne sont-elles pas nées précisément au sein de familles croyantes. C'est pourquoi la pastorale des vocations se préoccupe aussi, en communion avec les efforts de l'Eglise locale, d'aider sérieusement les familles dans leur conscience chrétienne renouvelée et dans leur tâche d'éducation. Lancer des activités dans ce sens, promouvoir la foi des parents intéressés, les faire entrer dans l'orbite de notre charisme, rappeler et développer ce qu'affirme Don Bosco en leur faveur, voilà bien un terrain fécond à mieux prendre en considération.

Il est davantage nécessaire aujourd'hui d'aider les familles à devenir capables de s'opposer au climat de laïcisation qui sévit sournoisement dans la société. Seule une pastorale de coopération élargie permettra de cultiver les germes prometteurs qui se présentent toujours plus nombreux en ce printemps de l'Eglise. L'Evangile nous enseigne que les enfants ne sont pas la propriété de leurs parents, mais il proclame qu'ils sont un don que Dieu leur a confié à eux tout d'abord pour rénover la société à travers la mission du Christ. Jésus aussi, Verbe in-

carné, a été confié, pour le bien de tous, à une sainte famille.

Regardons avec admiration Joseph et Marie, invoquons-les avec confiance et persévérance. Ils sont les intercesseurs principaux pour une pastorale des vocations plus efficace. Confions-leur les nécessités actuelles de l'Eglise et du monde, parlons-leur de l'immensité de la moisson, des besoins de l'éducation des jeunes, remercions-les pour ce qu'ils ont déjà fait en faveur du charisme de Don Bosco, et demandons-leur avec insistance de nous aider à augmenter la qualité et le nombre des travailleurs de la vigne.

Le document final du Congrès international de 1981 dont nous avons parlé appelle la Vierge Marie « médiatrice des vocations », « modèle de tous ceux qui sont appelés », « Mère de toutes les vocations ».

Qu'un recours spécial à Elle, chers confrères, soit toujours à la base et au cœur du renouveau de notre pastorale des vocations.

Je souhaite à chacun de vous une année nouvelle fructueuse en espérance active. L'Evangile nous assure que « des graines tombèrent dans la bonne terre, et elles donnèrent du fruit, en montant et en se développant »²⁵.

²⁵ Mc 4, 8

Travaillons donc à mieux cultiver la bonne terre.

J'adresse à tous mes meilleurs vœux de vocations plus nombreuses.

Avec mon affection dans le Seigneur,

Don F. Viganò

2.1 PASTORALE DES VOCATIONS DANS LA PASTORALE DES JEUNES

Père Luc VAN LOOY

Conseiller pour la pastorale des jeunes

Introduction

La lettre du Recteur majeur met en lumière des points de référence et des principes qui doivent être à la base de tout travail pour les vocations, et elle souligne quelques points concrets.

Sans vouloir répéter ce qu'il a dit, ni prétendre être complet, il me semble utile de réfléchir sur certains aspects vitaux de la pastorale des vocations au point de vue de la pastorale des jeunes dans la Congrégation.

A l'occasion de la révision du projet éducatif et pastoral salésien (PEPS) que chaque province fera avant le prochain Chapitre provincial, les maisons et les organes de coordination des provinces trouveront la façon d'évaluer les manières dont on oriente les vocations à l'intérieur du PEPS. Le CG23 dit : « L'orientation, la proposition et l'accompagnement des vocations deviendront des caractéristiques des itinéraires de foi au cours de toutes les étapes » (CG23, 251).

Le projet éducatif et pastoral de la présence salésienne comporte *quatre dimensions* toutes nécessaires pour garantir au travail de la communauté salésienne et de la communauté éducative et pastorale son authenticité salésienne. Une de ces dimensions est « l'orientation des vocations » comme option pour la vie. (Les autres dimen-

sions sont : l'éducation et la culture, l'évangélisation et la catéchèse, la croissance sociale et la vie en association. Cfr « *Pastorale Giovanile Salesiana* », Dicastère de la pastorale des jeunes, 1990, p. 66-73).

Le CG23 spécifie quatre domaines pour la route de la foi ; dans le quatrième « vers un engagement pour le Royaume », il place la dimension de la vocation (CG23, 153-156).

La pastorale des vocations ne se situe pas au terme du cheminement de la foi, même si le mot « couronnement » employé par les Constitutions (art. 37) pouvait le donner à croire. Elle n'est pas simplement une série d'activités avec « les jeunes qui manifestent des signes de vocation pour une consécration particulière », mais « *une donnée présente partout, qui caractérise chaque domaine où nous intervenons et chaque étape* » (CG23, 247).

La pastorale des vocations se situe au cœur de la pastorale des jeunes. Elles se qualifient l'une l'autre. Dans chaque province, l'animateur-coordonateur des vocations ne peut s'envisager en dehors de l'équipe de la pastorale des jeunes (Cfr CG23, 253).

1. Un unique mouvement éducatif et pastoral

L'unité de la personne du jeune exige de ne pas séparer les éléments de l'éducation. Cet impératif se renforce par le fait que le sujet principal de l'éducation est le jeune lui-même. L'objectif, c'est que le jeune arrive à trouver sa place dans la société humaine d'une manière qualifiée, consciente et responsable, pour réaliser sa vocation personnelle. C'est de bien des manières et par bien des interventions qu'il lui faut atteindre le but, en compagnie de ses éducateurs et de la communauté.

Le modèle d'homme donné par l'Évangile et la culture pousse, dans un mouvement unique à la fois éducatif et pastoral, à centrer sur la personne et sur le but final toutes les activités qui visent à la croissance du jeune. Le salésien ne se limite pas à des activités matérielles, culturelles ou religieuses en faveur du jeune, mais il dirige son attention, de toutes sortes de manières, vers le jeune lui-même.

Au cœur de ce mouvement éducatif et pastoral se situe l'attention à sa vocation, qui caractérise toute son activité, qui éclaire et accompagne chaque jeune dans son option personnelle de vie. L'intentionnalité personnelle de l'éducateur « révèle » chez le jeune une volonté de développer les dons qu'il a reçus et de se réaliser pleinement selon le modèle d'homme qui lui est proposé.

2. Moments forts

La croissance progressive de chaque jeune suggère des interventions à différents niveaux et d'une intensité variable. Elle est un cheminement où prennent place des activités de forme et de densité particulières. La pastorale des vocations porte son attention sur les adolescents et les jeunes qui recherchent quelque chose qui va au-delà de ce qu'offre normalement la vie quotidienne, et elle propose des expériences concrètes de service, de réflexion, de spiritualité et de formation chrétienne. En séparant le jeune de son milieu ordinaire, en créant des groupes homogènes de personnes qui cherchent à engager leur vie avec plus de profondeur, en offrant aussi la possibilité de cheminer avec des « modèles », on l'aide à découvrir la personne du Christ bon Pasteur.

Ces moments forts donnent un développement particulier à deux aspects importants de la pédagogie salésienne :

- la *vie de groupe*, où les jeunes se retrouvent pour échanger des expériences et pour chercher des valeurs communes génératrices d'enthousiasme ;
- la *direction spirituelle*, dialogue personnel et profond avec le salésien qui les accompagne sur leur route.

Dans la Congrégation, il y a aujourd'hui une grande variété de moments forts : la forme qui semble susciter le plus d'enthousiasme est la *formation de jeunes animateurs*. Des jeunes de nos milieux, ouverts aux valeurs proposées, se réunissent pour des journées d'étude et de réflexion, et s'organisent pour un service de type « oratorien » pour des jeunes pauvres ou des personnes dans le be-

soin. Le mouvement salésien des jeunes crée l'espace désiré pour ces jeunes.

Les camps-écoles, les camps de vacances, les pèlerinages, les grands rassemblements internationaux, les expériences de service gratuit, les engagements au niveau de l'Eglise locale, toujours accompagnés de membres de la Famille salésienne, deviennent des moments de recherche intense du sens de la vie personnelle, de don de soi et d'attention à ce que veut le Seigneur de la part de chacun.

La *vie du jeune en communauté*, dans une relation simple et transparente avec les salésiens, est porteuse d'une force d'appel très grande à la vocation religieuse et ecclésiale.

Certaines provinces ont organisé des structures pour offrir aux jeunes des expériences fortes : des maisons d'exercices spirituels, des réunions régulières, des groupes de jeunes susceptibles de vocation, des écoles de prière et des cercles bibliques. Parfois ces expériences ont leur centre dans certaines maisons qui ont cette tâche particulière, ou dans une équipe de confrères rendus disponibles pour ce type de service à rendre dans les écoles, les paroisses et les structures de l'Eglise locale.

3. Salésiens préparés pour l'accompagnement des vocations

Demandons-nous si nous vivons pleinement notre caractère salésien et si nous nous attachons tous avec force à ce travail en faveur des vocations dans l'Eglise et dans la société.

Le CG23 demande à chaque provincial de « pourvoir à la préparation des confrères, tant pour l'orientation des vocations que pour la direction spirituelle » (CG23, 253).

Il se révèle nécessaire de répéter que « *chaque salésien assume la responsabilité de sa formation* » (const. 99). Les salésiens capables de guider les jeunes dans la recherche de leur vocation doivent devenir toujours plus nombreux, plus expérimentés et mieux qualifiés, au sein des communautés et des provinces.

Beaucoup de provinces font savoir que l'orientation des voca-

tions est simplement confiée au « *délégué* » provincial. C'est peut-être ici qu'il faut trouver un des motifs principaux de la crise, car se contenter de laisser tout le travail au « *délégué* » est le signe d'une « manière irresponsable d'être salésien ». Le salésien est souvent caractérisé comme « enthousiaste, joyeux, sympathique, attirant, contagieux » ... Il est convaincu que la vocation est « un des choix les plus hauts pour une conscience croyante » (Const. 23). Montrons-le !

Vivre au milieu des jeunes, parler un langage à leur portée même lorsqu'il s'agit de la foi ou, comme dit le CG23, supprimer les distances entre eux et nous (cfr CG23, 97), avec la volonté expresse que la grâce de la vocation les atteigne et soit reçue, exprime bien cette « aptitude salésienne ». Pensons à l'abbé Calosso qui veillait sans cesse sur Jean Bosco et cela suffisait à frapper profondément le garçon (Cfr. *Souvenirs autobiographiques*, Paris, Apostolat des Editions, p. 43 et suiv.). Lorsqu'il considère sa propre vocation, aucun salésien ne peut se dispenser de la tâche d'« appeler ».

4. Communautés contagieuses

On dit que certains jeunes se sentent attirés par notre vie lorsqu'ils se trouvent dans les groupes, associés à l'engagement des salésiens, jeunes pour les jeunes ; mais qu'ils se découragent lorsqu'ils entrent en contact avec les communautés. Ils disent que ce n'est pas tant à cause de l'âge des confrères, qu'à cause de leur manière de vivre la vie salésienne.

Pour être « contagieuse », la communauté devra retrouver certaines aptitudes spécifiques : *l'ouverture et la joie d'inviter des jeunes* à partager sa vie et des moments significatifs (Cfr CG23, 252) ; *le témoignage visible et intelligible* de la prière communautaire, ouverte à la participation des collaborateurs laïques et des jeunes ; *le souci des vocations exprimé et vécu dans le projet éducatif et pastoral* et, à travers ce projet, dans toute la communauté éducative et pastorale.

La réponse aux interpellations du monde des jeunes stimule la communauté à vivre totalement l'esprit de Don Bosco, dit le Recteur majeur dans son discours de clôture du CG23 (Cfr CG23, 351). *Les jeunes veulent percevoir, reconnaître et expérimenter Don Bosco*, ils le demandent ouvertement : c'est une tâche à laquelle aucune communauté ne peut se soustraire.

5. Clarté de la « mission » salésienne

Dans l'Eglise et dans la société, la présence salésienne représente une grâce. Ce n'est pas dans tous les pays que le milieu d'aujourd'hui invite à faire confiance au Christ et à l'Eglise. Beaucoup de provinces ont dû abandonner les « aspirantats » ; pour d'autres au contraire, ils ont encore un sens. Il y a une recherche de nouvelles manières de vivre en communauté : communauté ouverte, séminaire en famille ; périodes plus ou moins longues de vie en communauté, etc.

Les expériences ont connu des succès variables et l'on continue à chercher activement. Dans certaines provinces, la pastorale des vocations se concrétise dans un « bureau d'information et de consultation » pour arriver à un contact personnel. Ce bureau fait partir des messages par des lettres, le téléphone, des dépliants, des articles et des annonces dans des journaux ou des revues, des monographies, des écrits variés. Restent toujours indispensables le contact personnel, l'accompagnement et le discernement.

L'âge des jeunes susceptibles d'être appelés est plus élevé qu'autrefois. Mais il reste clair que le grain est à semer au cours de la préadolescence (12-13 ans), pour qu'il puisse fleurir à un âge plus mûr. Revenons-nous peut-être ici au regard plein d'intensité porté par le vieil abbé Calosso sur le jeune Jean Bosco ?

Nous devons nous demander : quel message l'œuvre salésienne apporte-t-elle au territoire ?

— L'atout maître est certainement la relation personnelle, la route parcourue ensemble (sans contre-témoignages de la part de la communauté).

- Les jeunes sont portés à faire des expériences « de première ligne » : elles sollicitent la générosité et la disponibilité.
- Le style de vie pauvre et de don gratuit de soi, spécialement dans l'attention aux jeunes les plus nécessiteux et/ou à risque, suscite l'enthousiasme.
- Les jeunes doivent rencontrer des personnes significatives et des expériences vécues ; ils doivent connaître des personnes-clés porteuses autant d'aptitudes humaines que de religion vécue.
- L'œuvre elle-même doit avoir une physionomie transparente dans ses options et ses réalisations : un projet vécu avec clarté.
- Par la mission qu'elle accomplit, l'œuvre doit faire apparaître l'histoire de la Congrégation, la vocation pastorale et missionnaire des Salésiens.
- Former de jeunes animateurs et les inviter à collaborer à notre mission ne peut qu'éveiller des aptitudes éducatives et pastorales qui offrent de nouvelles possibilités à l'engagement.

Cheminer avec le jeune, et mettre en jeu tout le dynamisme de sa vocation personnelle, dans tout ce qu'il fait et entreprend, telle est la route à suivre par chaque salésien pour que le projet éducatif et pastoral puisse susciter des vocations.

Le salésien chemine avec le jeune pour le suivre dans tout son développement et dans toutes ses actions, l'assister dans sa maturation humaine, sociale et spirituelle, et dans son engagement personnel pour le bien commun. Il part de ce qu'il y a de positif chez l'adolescent ou le jeune, crée un milieu, et offre au jeune la possibilité de participer à la force intérieure de la vocation que porte le salésien et la communauté.

Tout secteur de l'œuvre, toute personne et toute fonction baigne dans une atmosphère de vocation, pour tous les jeunes et chez tous les salésiens.

Le projet de la communauté locale, qui « exprime la manière dont elle procédera pour orienter les jeunes dans la découverte de leur vocation » (CG23 252) et le délégué provincial servent moins à garder un contact avec chaque jeune susceptible d'être appelé, qu'à entretenir la flamme de l'enthousiasme et à coordonner l'action des confrères, dans les communautés et dans les œuvres.

Pour que la recherche et l'expérimentation de nouvelles formes de structures puisse continuer à porter des fruits, elles doivent être coordonnées par la pastorale des jeunes et prendre place dans le projet éducatif, s'adresser à tous les jeunes, leur proposer des itinéraires progressifs, et s'intéresser aux jeunes plus disponibles qui donnent des signes de vocation à une consécration spéciale.

Orientations finales

En résumé, quelques conseils pour chaque confrère et les communautés aideront à faire grandir le souci des vocations et à créer un milieu fécond.

Dans la communauté qui travaille pour les vocations, le salésien :

- témoigne par sa vie de sa conviction que la vocation est une manière éminente de réaliser pleinement les aspirations humaines ;
- prie avec les jeunes et leur apprend à prier avec la Bible ;
- conduit les jeunes vers l'amitié vraie et profonde (groupes, mouvement salésien des jeunes etc.) ;
- propose et partage des expériences de service gratuit et suivi (volontariat etc.) ;
- présente des « modèles » de vie de don de soi (les saints de la Congrégation, de l'Eglise) ;
- propose la vie de foi avec clarté et avec ses exigences ;
- centre le projet éducatif et pastoral de la communauté sur l'expérience de vie avec les jeunes.

C'est dans un climat de confiance qu'il est possible de discerner et d'orienter le jeune, pour lui proposer la vocation lorsqu'il est prêt à l'accueillir, et l'encourager dans le cheminement qu'il entreprend pour faire grandir sa vocation.

4.1 Chronique du Recteur majeur

Durant les trois jours qu'il passe à Santiago du Chili (15-17 septembre), le Recteur majeur rencontre les confrères, prend part à des réunions du Conseil provincial et bénit la nouvelle maison provinciale ainsi que le terrain, situé dans le diocèse de Rancagua, où doit s'ériger le temple en l'honneur de la bienheureuse Laure Vicuña. Il participe également au centenaire du centre « La Gratitude Nacional » et à des rencontres de jeunes. Le Président de la République, Patrice Alwin, ancien élève, l'invite à dîner au palais « La Moneda » avec le Cardinal Raoul Silva Henríquez.

Du 18 au 24 septembre, le Recteur majeur fait un séjour à Quito et ses environs, en Equateur. Il le consacre aux jeunes en formation, à divers groupes de confrères et de la Famille salésienne, ainsi qu'à une retraite de trois jours prêchée à 38 directeurs. Il profite de l'occasion pour participer aux 60 ans de sacerdoce de Mgr Candido Rada, et visiter ensuite le sanctuaire marial d'El Guayco qui doit beaucoup à cet évêque salésien.

Du 25 septembre au 9 octobre il est au Pérou. Tout d'abord à Lima,

pour le centenaire de la présence salésienne, marquée par une importante participation des autorités de l'Eglise et de l'Etat. A ces commémorations qui caractérisent d'ordinaire ces occasions solennelles s'ajoutent un message spécial du Saint-Père, un autre de la Conférence épiscopale du Pérou et diverses décorations conférées par différentes Municipalités, la Chambre des députés, le Sénat et le Président de la République en personne. Après quoi, à Cieneguilla, près de Lima, il prêche les exercices spirituels à 42 directeurs du Pérou, du Chili, de Bolivie et de Colombie.

Il rentre en Italie le 10 octobre, fait une conférence aux curés salésiens réunis à Rome (ceux d'Italie centre-sud) et à Côme (Italie du Nord).

Il repart le 23, cette fois pour le Moyen-Orient, afin de visiter les confrères et les FMA du Liban, de Syrie et de Turquie. Puis il se rend en Terre Sainte, où se fête solennellement aussi le centenaire de l'arrivée des salésiens. Pour la circonstance, le maire de Bethléem a tenu à conférer au Recteur majeur la citoyenneté d'honneur : témoignage éloquent pour les confrères du Moyen-Orient et pour toute la Congrégation. Et là, en Terre Sain-

te, il fait une semaine d'exercices spirituels avec les membres du Conseil général.

Le 11 novembre, il est de nouveau à Rome et reprend ses activités ordinaires, avec une pointe à Vérone (15-17) pour les célébrations du centenaire de l'Institut Don Bosco et de la présence des salésiens à Vérone. Le 12 marque le début des réunions plénières du Conseil général. Du 28 novembre au 14 décembre il participe au Synode spécial des évêques pour l'Europe.

Les 7 et 8 décembre il a pu être présent à Turin pour présider, dans l'église Saint-François-d'Assise, l'eucharistie solennelle qui commémorait les 150 ans de la rencontre de Don Bosco avec Barthélemy Garelli.

4.2 Activités de conseillers

Le vicaire du Recteur majeur

Le vicaire du Recteur majeur, le Père Jean F. Vecchi, a pris part à la session triennale organisée pour les directeurs par la Conférence provinciale ibérique, et qui s'est tenue cette fois à Avila du 5 au 13 août.

En septembre, il participe aux journées d'étude de la province méridionale, consacrées à la direction spirituelle des jeunes par les salésiens. Des journées semblables ont eu lieu en Sicile sur la signification

et la réalisation du « Projet laïcs » qui venait d'être envoyé aux provinces. Le Père Vecchi a été chargé de présenter et d'orienter la journée de réflexion.

Le 8 octobre il part pour la région atlantique d'Amérique latine afin d'étudier avec les Conseils provinciaux d'Argentine, du Paraguay et d'Uruguay, en cinq jours de réunions, les critères et les manières pratiques de procéder pour donner plus de valeur et plus d'impact à la présence salésienne.

Le même thème est abordé avec les six provinciaux du Brésil et leurs Conseils réunis à Cachoeira do Campo du 23 au 28 octobre.

L'étude de la situation des provinces avait été faite précédemment par les Conseils respectifs suivant un questionnaire qui avait été envoyé par le vicaire et le conseiller régional. Elle a aidé à évaluer les expériences de réajustement et de restructuration qui ont déjà été réalisées. Ces données ont permis de préciser les perspectives possibles à court et à moyen terme.

Le conseiller pour la formation

Le conseiller pour la formation, le Père Joseph Nicolussi, a consacré ces derniers mois à la visite de quelques provinces de la région Pacifique-Caraïbes et de la région d'Asie :

ces visites prévoyaient des rencontres avec les Conseils provinciaux, les commissions provinciales pour la formation, les formateurs, les communautés de formation initiale, les organes de collaboration inter-provinciale, ainsi que des contacts avec d'autres groupes de la Famille salésienne.

Du 16 au 31 août, il visite les deux provinces de Colombie, Bogotá et Medellín. A Medellín il prend part au « séminaire sur le prénoviciat » organisé par la région Pacifique-Caraïbes pour les responsables de cette étape dans les onze provinces. La région Pacifique-Caraïbes tient chaque année au moins un séminaire sur la formation.

Du 18 septembre au 25 octobre, le Père Nicolussi visite les provinces de l'Extrême-Orient asiatique : la Chine (Hong-kong et Macao), la Corée, le Japon et la Thaïlande. Il s'entretient quelques jours avec la communauté du postnoviciat à Djakarta (Indonésie) et prend contact avec les communautés de Timor. La semaine qu'il passe au Viêt-nam a présenté une utilité toute particulière.

La dernière étape du voyage lui a permis d'être présent, avec le conseiller régional, au deuxième Congrès des salésiens coadjuteurs d'Extrême-Orient, qui s'est tenu à Hua Hin (Thaïlande) du 15 au 21 octobre. Y ont pris part plus de soixante confrères coadjuteurs de

cinq provinces, tous les provinciaux et quelques autres confrères. Le nombre et la qualité des participants à cette rencontre et les objectifs qu'elle s'est proposés, ont fait ressortir l'importance qu'attachent ces provinces à la vocation et à la formation des salésiens coadjuteurs.

Le conseiller pour la pastorale des jeunes

Le Père Luc Van Looy passe les dix premiers jours d'août en famille, puis se rend en Pologne pour participer aux journées de la rencontre du Pape avec les jeunes à Częstochowa. Le 13 août, il préside, avec Mère Georgine McPake, la rencontre de la jeunesse salésienne en Pologne.

Puis il se rend en Afrique, en Côte-d'Ivoire, avec le Père Odorico, du 22 au 28 août, pour une rencontre des pays francophones d'Afrique sur le Synode africain et sur la programmation de la pastorale des jeunes.

Suivent quelques activités en Italie : à L'Aquila, la rencontre des jeunes prêtres salésiens sur le thème de la direction spirituelle des jeunes ; à Auronzo, l'assemblée provinciale de Venise Est et les journées du mouvement salésien des jeunes ; à Messine, la journée d'étude sur la pastorale des vocations.

Le 7 septembre, il part pour

l'Amérique. Du 7 au 10, il participe au Congrès latino-américain des Anciens élèves à Caracas ; puis il se rend dans la province de New Rochelle aux Etats-Unis. En cinq ville différentes il réunit les SDB et les FMA avec les membres de la Famille salésienne pour leur parler du projet éducatif et pastoral et de la communauté éducative et pastorale.

Après quoi il passe au Brésil pour deux congrès sur le projet pastoral, les itinéraires de l'éducation à la foi et la spiritualité salésienne des jeunes, respectivement à Manaus (22-25 septembre, et à Belo Horizonte (26-29 septembre).

Dans la province de Californie (San Francisco), il a une rencontre de deux jours avec les directeurs et le Conseil provincial, et réunit les confrères de la région de San Francisco, puis de Los Angeles.

Il passe ensuite en Bolivie du 6 au 12 octobre, pour prêcher les exercices spirituels aux provinciaux de la région Pacifique-Caraïbes, et pour étudier le projet éducatif et pastoral et les itinéraires de foi avec les SDB et les FMA de la province de Bolivie. Sur le chemin du retour vers Rome, il s'arrête un jour à Lima (Pérou) pour rencontrer l'équipe de pastorale de la province.

En Afrique, au Kenya, il participe à une seconde rencontre, également sur le Synode africain et sur la programmation pastorale, destinée cet-

te fois aux pays anglophones, toujours avec le Père Odorico.

A Rome, il réunit durant deux jours (19-20 octobre) les représentants des pays de la Communauté européenne pour traiter de la situation des écoles professionnelles. On se propose de créer un organisme permanent de liaison entre les instituts professionnels au niveau de la CEE.

Du 21 au 23 octobre il rencontre pour la deuxième fois les délégués et leurs équipes pour la pastorale des jeunes de Yougoslavie, de Tchécoslovaquie et de Hongrie. La rencontre a lieu cette fois à Szombathely (Hongrie) au noviciat que le Recteur majeur vient d'inaugurer en septembre. Le thème de la rencontre est la caractéristique pastorale des communautés des paroisses salésiennes et l'association des laïcs à notre travail.

Les 25 et 26 octobre, à Rome, en compagnie de Mère Georgine McPake, il rencontre les chefs de groupes chargés de la préparation de la « Rencontre 1992 », afin d'en étudier les détails. A cette occasion se constitue le secrétariat permanent de la Rencontre avec son siège au Sacré-Coeur de Rome.

A la fin du mois d'octobre, les 30 et 31, il participe à la rencontre des dirigeants pastoraux des œuvres de la province de Munich (Allemagne), sur le thème de l'éducation des jeunes à la foi, puis au congrès annuel

des provinces de langue allemande (SDB et FMA), sur la spiritualité salésienne des jeunes. Avec Mère Georgine McPake, il peut, dans cette rencontre, apprécier le travail d'approfondissement réalisé par les confrères, les consœurs et les jeunes de ces provinces au sujet de la spiritualité des jeunes.

De Munich il rejoint immédiatement la Terre Sainte pour les exercices spirituels du Conseil général.

Le conseiller pour la Famille salésienne et la communication sociale

Visites accomplies

entre le 2 septembre et le 30 octobre.

Les provinces visitées ont été, dans l'ordre chronologique, le Venezuela (4-9 septembre), l'Uruguay (10-14 septembre), l'Argentine - Rosario (14-21 septembre), la Bolivie (23-28 septembre), la Colombie - Medellín (29 septembre - 4 octobre), le Pérou (5-10 octobre), les Etats-Unis - New Rochelle (13-15 octobre), la Colombie - Bogotá (18-23 octobre) et le Chili (23-30 octobre).

Les rencontres ont été nombreuses et variées. Des personnes de toutes catégories : les provinciaux, les Conseils provinciaux, des salésiens de toutes les provinces visitées, sauf une ; les délégués provinciaux et parfois également locaux, pour les

Coopérateurs, les Anciens élèves, les Volontaires, l'Association de Marie Auxiliatrice (Adma) ; les responsables du Bulletin salésien, dans les provinces qui ont une édition nationale ; les responsables provinciaux de la communication sociale ; les groupes qui travaillent dans la communication sociale, comme les maisons d'éditions, les radios, les librairies, les centres professionnels à orientation graphique ; dans une province, les directeurs de communautés réunis pour évaluer et préparer la programmation de l'année ; dans toutes les provinces qui ont des étapes de première formation salésienne, les jeunes confrères : novices, postnovices, stagiaires et étudiants en théologie ; différents Conseils provinciaux des Filles de Marie Auxiliatrice ou leurs représentantes ; tous les Conseils provinciaux de l'Association des Coopérateurs salésiens, même s'ils n'étaient pas toujours au complet ; de nombreux groupes locaux de Coopérateurs salésiens ; quelques Conseils des Fédérations nationales ou provinciales des Anciens élèves ; quelques groupes locaux des Unions d'Anciens élèves ; des groupes, nombreux ou restreints, de Volontaires de Don Bosco dans toutes les provinces ; dans la province de Santa Fe de Bogotá, le Conseil général des Sœurs des Sacrés Cœurs, fondées par le Père Variara ; les responsables locales des Oblates sa-

lésiennes, fondées par Mgr Cognata, dans les pays où elles ont des présences ; quelques communautés des Sœurs de la Charité, japonaises ; des responsables et des groupes de l'Adma, partout où elle prend forme ou possède déjà de la vitalité ; le Directoire central et une nombreuse représentation de l'Association des Dames salésiennes, dans la province du Venezuela ; des représentants d'autres groupes qui se constituent grâce au travail de certains confrères et s'inspirent de l'expérience éducative et spirituelle de Don Bosco.

Famille salésienne

Le conseiller, le Père Antoine Martinelli, a pris part à deux événements significatifs pour la Famille salésienne.

1. A Caracas (5-9 septembre) s'est déroulé le VIII^e *Congrelat* (Congrès latino-américain) des Anciens élèves.

Des représentants de tous les pays latino-américains étaient présents. Ce furent des journées de travail intensif et de recherche passionnée sur la présence et l'apport des Anciens élèves en cette heure particulière pour l'Amérique latine du cinquième centenaire de la première évangélisation.

Le Congrès a vécu un moment intéressant plein d'espérance et d'avenir pour la Confédération : l'approbation par la large représentation

des jeunes de tous les pays présents du projet de mettre sur pied, en Amérique latine également, des rassemblements de jeunes pour préparer le *Congrelat*. L'expérience positive faite en Europe a donné confiance en cette initiative. Cette option n'a pas pour but de charger la Confédération d'une nouvelle structure, mais d'utiliser au mieux les forces et les idées des jeunes et d' étoffer ainsi le contenu du *Congrelat*.

2. A Lima (5-9 octobre), en relation avec le centenaire de l'arrivée de la Famille salésienne au Pérou, s'est tenu le deuxième Congrès national des Coopérateurs salésiens.

Le thème : « *Le Coopérateur et la nouvelle évangélisation* » a amené la nombreuse assemblée à réfléchir sur le rôle du salésien coopérateur dans un pays qui vit et subit des maux que seule la présence d'un laïc sérieux engagé et disposé à payer de sa personne peut aider à vaincre.

Le nombre des jeunes est impressionnant et interpelle la responsabilité des chrétiens et des salésiens. Le deuxième centenaire qui s'amorce se présente donc sous les meilleurs auspices pour la croissance du charisme de Don Bosco.

Ces visites ordinaires du conseiller pour la Famille salésienne cherchaient à animer et à évaluer un seul point : la perspective de l'"ensemble" dans les provinces.

Le jugement global est très positif. Très nombreux sont ceux qui se sentent mobilisés. De nombreuses activités sont réalisées grâce à l'intervention des différents groupes de la Famille salésienne. Le nom de Don Bosco et son expérience éducative et pastorale, la référence directe à sa personne et à son activité constituent la nourriture personnelle et communautaire de toute la Famille.

Chaque groupe prévoit et organise des activités particulières, qui sont indispensables pour sa croissance et manifestent sa vitalité.

Il serait possible de citer bien des exemples. Le domaine de la prévention pour les jeunes et de la promotion humaine et civile du peuple, l'organisation d'écoles, de patronages et de centres d'accueil peuvent compter sur l'activité de la Famille.

En fait d'"ensemble", la route est longue et la croissance possible et sans fin. Ainsi la connaissance des différents groupes entre eux, l'ouverture aux autres sans crainte de perdre son autonomie, l'expérience de la collaboration et de la coresponsabilité apostoliques, la volonté de communiquer comme en famille, le partage du charisme de Don Bosco qui nous est donné et se traduit avec tant de diversité, l'animation généreuse de la Famille par les salésiens : tous points à développer sans cesse en signe de fidélité à Don Bosco.

Quelques recommandations données par le conseiller à tous les groupes de la Famille peuvent aider à perfectionner et à approfondir l'"ensemble".

La *spiritualité salésienne* devra faire l'objet d'approfondissement et de partage pour tous les membres de la Famille.

Le *Système préventif* de Don Bosco, à la suite de la lettre de Jean-Paul II « *Juvenum patris* », contient des encouragements et des directives supplémentaires à reprendre en tant que Famille.

Le livret *Elementi e linee per un progetto laici* (Eléments et pistes pour un projet laïcs) préparé par le Conseil général sont une occasion à saisir pour marcher « ensemble » sur la route du renouveau conciliaire de la famille salésienne.

Communication sociale

Le conseiller pour la communication sociale a eu la possibilité de visiter des maisons d'édition pour la catéchèse, la pastorale, la culture, l'école et le peuple ; des librairies, petites, moyennes et grandes ; des structures destinées à rassembler la documentation historique de la présence salésienne sur certains territoires (par exemple des musées) ; des stations de radiodiffusion qui rendent de nombreux services avec, selon les endroits, un rayon d'action

très large ou des interventions très limitées, mais non moins précieuses et utiles ; des relais de télévision avec des émissions sporadiques au cours de la journée ou de la semaine.

Tous les pays visités ont une édition du Bulletin salésien. Les Etats-Unis travaillent à le relancer, en accord avec les deux provinces des salésiens et celles des Filles de Marie Auxiliatrice, après quelques années de cessation.

Toutes les provinces ont un bulletin d'information, réalisé dans chaque province selon des critères non homogènes.

Un volume impressionnant de présence et d'activité vu la pauvreté des moyens matériels disponibles, dans la majorité des cas.

Nombreuses sont les possibilités qui s'ouvrent à la communauté salésienne dans le secteur de la communication sociale. Dans certains pays, l'Eglise locale demande d'une manière explicite l'intervention de la Congrégation. L'exemple le plus évident est celui du Pérou. Ailleurs, comme en Uruguay, elle semble comprendre que la communauté salésienne est la seule à pouvoir apporter une réponse adéquate à la nécessité d'être présents en tant qu'Eglise dans le domaine de la communication.

Toutes les rencontres ont eu une orientation commune : travailler à améliorer la qualité de la communi-

cation sociale que nous organisons.

Le regroupement des indications recueillies au cours des différentes visites du conseiller fournit une petite anthologie de la qualité.

a. Travailler d'ordinaire par des groupes de responsables.

La recherche et l'approfondissement des messages qui répondent le mieux aux besoins de la communication, à transmettre par les différents produits, la qualité en somme, nécessite la présence de plusieurs personnes.

b. Travailler par groupes de responsables qualifiés.

Au fond, il y a deux choses à faire :

- préparer des confrères pour ce secteur, par des études adaptées aux activités qu'il leur faudra exercer ;
- offrir à tous les confrères en formation des éléments suffisants pour comprendre le fait de la communication sociale, son impact dans le domaine de la pastorale et sa concordance avec la vocation salésienne ;

c. Veiller à la bonne organisation, à la spécification des rôles et des compétences.

Ne confier qu'à un seul des tâches qui exigent des capacités spécifiques, c'est risquer de compromettre le résultat et se priver de la possibilité de fournir un produit de qualité.

d. Penser à coordonner les forces, les interventions, les personnes, les

secteurs dans le domaine de la communication.

Les provinces qui travaillent sur le même territoire ne peuvent pas s'ignorer.

Les pays qui interviennent dans la même sphère culturelle doivent chercher à établir des ponts.

La coordination et l'unité font la force du message à transmettre.

Le conseiller pour les missions salésiennes

Au cours de cette période, le travail du conseiller pour les missions, le Père Lucien Odorico, a comporté surtout des voyages d'information, des visites d'animation de missions sur plusieurs continents, la coordination du Projet africain et divers travaux particuliers du ressort du dicastère.

Au mois d'août, il visite pour la première fois les diverses missions de la province de Bangalore (en particulier les présences de la future province de l'Andhra Pradesh, les œuvres de Bangalore et du Kerala) avec des rencontres d'animation missionnaire. Il visite ensuite diverses œuvres missionnaires du sud de la province de Madras et toutes celles du Sri Lankā. Il constate que notre présence dans cette île connaît des difficultés particulières à cause de la guerre civile, mais qu'elle offre des possibilités au développement des vocations.

Après une courte halte à Rome, il se rend en Côte-d'Ivoire, à Abidjan (24-27 août) pour présider une rencontre des salésiens qui travaillent dans les pays francophones de toute l'Afrique et à Madagascar. Avec les FMA, l'assemblée compte une centaine de participants. Elle aura plus tard son pendant à Nairobi (Kenia) du 15 au 18 octobre pour les nations de langue anglaise. Les deux réunions ont pour thèmes : *Les salésiens en face du Synode africain ; Les salésiens en face du Projet africain* (évaluations et perspectives). Auparavant, le dicastère avait composé les différents dossiers (en français et en anglais) et les avait envoyés aux communautés travaillant en Afrique, ainsi qu'à leurs provinciaux respectifs.

La participation des salésiens à la discussion du questionnaire sur les *Lineamenta* du Synode africain a été abondante et précise. Elle a également apporté sur les différents thèmes des suggestions inspirées par l'attention de notre charisme pour les jeunes et le peuple. La synthèse du matériel a été transmise ensuite au Secrétariat du Synode comme apport de notre Congrégation à l'Eglise d'Afrique et de Madagascar.

Au sujet de la marche du Projet africain, les participants ont été pratiquement d'accord pour reconnaître l'ampleur du développement de nos présences et de la mobilisa-

tion de presque toute la Congrégation, l'augmentation des vocations locales et les progrès de l'organisation de nos maisons de formation. Ils ont aussi souligné leur conviction qu'il est de plus en plus urgent d'apporter une réponse au drame des jeunes et de donner plus d'impact à notre projet pastoral. La présence du Père Van Looy, conseiller pour la pastorale des jeunes, a apporté beaucoup à la réflexion pastorale. Quant à l'avenir, ils ont suggéré de veiller davantage à la qualité, au renforcement et à la multiplication de nos œuvres, ainsi qu'à la coordination locale, régionale et internationale. Les Actes du Conseil général de 1992 comporteront une communication sur ces rencontres.

De fin août à la mi-septembre, le Père Odorico fait de courtes visites aux missions de la province de Guadalajara (Mexique) – avec une attention particulière au projet de Tijuana, où travaille un groupe international de volontaires laïques –, de Mexico, et du Guatemala où il faut souligner la présence positive de deux congrégations indigènes, masculine et féminine, qui s'inspirent du charisme salésien.

Au cours de la deuxième moitié de septembre, il visite une partie des missions de Zambie et du Zaïre. Les événements politiques et sociaux du Zaïre ne lui permettent malheureusement pas de poursuivre sa visite au Rwanda et au Burundi.

Au début d'octobre, le conseiller anime la préparation doctrinale et spirituelle d'une vingtaine de missionnaires en partance pour les différentes parties du monde. Elle est suivie de la remise du crucifix dans la basilique de Marie Auxiliatrice. A noter la présence des premiers missionnaires destinés à l'Ukraine (Odessa), au Ghāna (nouvelle présence africaine) et à l'Albanie (FMA).

Après une courte visite au siège du futur noviciat et postnoviciat pour l'Afrique orientale (à Moshi, Tanzanie) suivie de la rencontre de Nairobi dont il a été question plus haut, le Père Odorico se rend en Asie : son programme comporte une visite au Cambodge, en Thaïlande, à Hong-kong et à Taiwan.

Au Cambodge, il constate l'urgence d'une présence salésienne, déjà amorcée, pour répondre aux besoins de cette nation martyre et travailler à sa restructuration sociale et morale. A Hong-kong il tient une réunion spécifique sur le Projet chinois, ce qui permet un échange assez complet sur la situation actuelle, qui se trouve presque totalement bloquée, et l'étude des jalons qu'il sera possible de poser à court et à long terme.

Il rentre à Rome le 1^{er} novembre. A relever aussi la réunion du 1^{er} décembre au Colle Don Bosco sur la marche du musée missionnaire sa-

lésien, et pour la préparation du dossier sur la journée missionnaire salésienne de 1992, qui sera publié en cinq langues et envoyé sous peu.

L'économe général

L'économe général, le Père Omer Paron, se trouve en Pologne du 31 août au 6 septembre pour rencontrer à Cracovie les économes provinciaux des quatre provinces polonaises. Il visite l'un après l'autre les chantiers de construction de quelques œuvres des provinces de Cracovie, de Wrocław (Breslau), de Piła et de Varsovie.

Il accompagne le Recteur majeur en Hongrie du 6 au 8 septembre et inspecte les premiers travaux de reconstruction et de restauration dans les bâtiments que l'Etat a restitués récemment.

Il examine à Bratislava, le 9 septembre, les travaux de réaménagement du bâtiment de Miletičova restitué en partie par les autorités civiles et se montre satisfait de la marche des travaux. Ce sera le siège de la maison provinciale et du centre catéchistique.

Le 10 septembre, il visite à Prague l'implantation de l'imprimerie de la maison d'édition il « Portal » et examine les projets de l'œuvre en construction.

Il participe à la rencontre des économes provinciaux de la conférence

des provinces salésiennes d'Italie (CISI) à Pella dans la province de Novare : les 27 et 28 septembre.

Il convoque à Madrid les économes provinciaux de la région ibérique, visite quelques œuvres de la province de Madrid et passe dans presque toutes celles de la province de León : du 16 au 24 octobre.

Le conseiller pour l'Amérique latine région Atlantique

Voici les principales activités du Père Charles Techera au cours du second semestre de 1991 dans la région de l'Atlantique.

Il se rend tout d'abord à Manaus, au Brésil, pour la consultation en vue de la nomination du nouveau provincial.

Au terme des rencontres dans la province de Manaus, il commence la visite extraordinaire de la province « Saint-Louis-de-Gonzague » de Recife, au Nord-Est du Brésil. Il l'interrompt brièvement pour prendre part au Congrès latino-américain des Anciens élèves de Don Bosco, à Caracas.

Il clôture la visite extraordinaire par la réunion des directeurs, des curés et du Conseil provincial, participe à l'ouverture du Congrès eucharistique national célébré à Natal (Rio Grande du Nord) et se rend au Paraguay. Là, dans la maison de retraite d'Ypacaraí, il prend part à la réunion de tous les Conseils provin-

ciaux de la Conférence de La Plata pour approfondir, avec le Père Vecchi, certaines directives du CG23 : donner plus d'impact à chacune de nos présences dans les différentes provinces. Le même thème est étudié ensuite à Cachoeira do Campo avec tous les provinciaux du Brésil et leurs Conseils.

Ces deux réunions ont été jugées très importantes pour faire progresser dans les provinces la formation permanente des confrères, renouveler la qualité pastorale du travail et obtenir un plus grand nombre de vocations.

Après ces réunions, le régional rentre à Rome pour les exercices spirituels et le début de la session d'hiver du Conseil.

Le Conseiller pour l'Amérique latine Région Pacifique-Caraïbes

Le conseiller pour la région Pacifique-Caraïbes, le Père Guillaume García, commence son tour de la région par la Guinée-Conakry. Les cinq salésiens qu'elle compte travaillent surtout à l'animation et à la consolidation du « Centre de formation Don Bosco » de Dabagoudou, qui compte des élèves internes et externes, à la pastorale dans la paroisse Saint-Alexis de Siguirí, et au centre de presse à Conakry. Cinq laïcs y jouent un rôle décisif : trois du Mexique, un d'Equateur et un de Bogotá.

Le régional se rend ensuite au Mexique pour s'entretenir avec les provinciaux de Guadalajara et de Mexico et échanger des idées sur la mission de Guinée, sur la communauté interprovinciale pour la communication sociale (CICS), sur l'ouverture de nouvelles œuvres et sur d'autres points encore.

En Haïti, le Père García rassemble les confrères ainsi que le Conseil de la délégation pour communiquer l'érection de la nouvelle quasi-province (voir le décret du Recteur majeur au numéro 5.2 du présent fascicule). Est mis sur pied un programme de préparation de l'inauguration de la quasi-province, prévue pour le 31 janvier 1992, et engagée la consultation pour la nomination du premier supérieur.

Au Guatemala, il visite les centres missionnaires confiés aux salésiens à Alta Verapaz. On ne peut qu'admirer le courage et l'efficacité évangélique des confrères pour relever le défi de leur inculturation et de leur insertion parmi les Kekchies, sans tomber dans une idéologie. La fécondité de leur charisme se révèle par la création de congrégations religieuses indigènes : les « Missionnaires de Don Bosco » et les « Sœurs de la Résurrection ».

Au scolasticat de la ville de Guatemala, il rencontre les étudiants du Pérou et leur donne des informations sur la visite qu'il a faite à la province du Pérou.

A San Salvador il visite le campus de l'Université Don Bosco et de l'Institut Ricaldone, pour étudier les possibilités d'un emplacement pour le centre régional de formation des jeunes salésiens coadjuteurs. Puis il visite rapidement nos œuvres de Panamá, la « cité Don Bosco », c'est-à-dire la paroisse et l'école dédiées à notre Fondateur. Il est saisi d'une demande de fondation d'une œuvre salésienne dans la zone missionnaire de la forêt de Darién.

Le régional se rend ensuite dans la province de Medellín (Colombie), pour participer avec le Père Joseph Nicolussi à la rencontre des responsables des prénovices dans la région. A Medellín il peut constater les progrès du collège Dominique Savio, que les salésiens dirigent avec les Anciens élèves dans un des « nids de brigands » de la zone méridionale de la ville.

Il consacre ensuite une semaine à visiter les œuvres des salésiens et des Filles de Marie Auxiliatrice dans la mission de l'Ariari, (province de Bogotá) ; il reçoit l'accueil fraternel de Mgr Hector López, délégué pontifical pour la Conférence latino-américaine des religieux et des religieuses (CLAR), et de tous les confrères chargés de différentes œuvres sur ce territoire chaud et dur de llanos.

De santa Fe de Bogotá il se rend à Caracas, (Venezuela), pour participer avec les Pères Antoine Martinel-

li, Luc Van Looy et Charles Techera au VIII^e Congrès latino-américain des Anciens élèves de Don Bosco. Il fait aussi une rapide visite aux Dames salésiennes.

Il se rend ensuite à Quito (Equateur) où il s'arrête trois jours. Il y rencontre le nouveau provincial et son Conseil ; il réunit en outre les confrères de l'Institut supérieur et ceux du centre régional de formation permanente. Il peut voir les travaux de restructuration du siège de ce centre. Puis il pousse jusqu'à Cayambe, œuvre salésienne importante pour la promotion des indigènes et siège de ceux qui travaillent aux éditions ABYA-YALA.

Dans la province du Chili, il visite nos œuvres du Sud ainsi que celles de La Serena, Valdivia, Concepción et Iquique.

En compagnie du Recteur majeur, le Père Egidio Viganò, et de la Mère Rosalba Perotti, vicaire générale de l'Institut des FMA, il prend part aux célébrations du centenaire de la présence salésienne au Pérou.

Après quoi le régional se rend à Santa Cruz, en Bolivie, pour visiter l'aspirantat des coadjuteurs et des œuvres de la zone jusqu'à Sagrado Corazón. Puis il passe dans la région des paysans et des mineurs, à Independencia et à Kami pour prendre connaissance des œuvres qui y sont animées par les salésiens. Il termine ainsi sa traversée de la province en

compagnie du provincial, le Père Charles Longo, à Sucre, capitale ancienne et cultivée.

A Cochabamba, ont lieu les exercices spirituels et la réunion des provinciaux de la région. Les journées de retraite ont été animées par le Père Luc Van Looy et la réunion par le Père Serge Cuevas. Parmi les décisions prises au cours de la rencontre il faut surtout en souligner deux :

1. L'approbation de l'ouverture, en janvier 1992, du centre régional de formation pour coadjuteurs après leur stage pratique, à San Salvador.

2. L'approbation d'un projet régional de solidarité : toutes les provinces de la région s'engagent à dégager au moins un confrère tous les trois ans pour apporter de l'aide à la Guinée, au centre régional de formation pour coadjuteurs après leur stage pratique, à Cuba, à la quasi-province d'Haïti et éventuellement à une œuvre salésienne pour les «hispanophones» aux Etats-Unis.

Un événement de particulière importance dans la région a été le « Séminaire-atelier » pour tracer les « itinéraires de foi » demandés par le CG23 à toutes les provinces. C'est dans ce but que se sont rencontrés à Santiago du Chili 50 confrères des onze provinces et presque tous les provinciaux de la région.

Le voyage du Père García s'est clôturé à Cuba. Il y est arrivé trois

jours après le IV^e Congrès du parti communiste cubain. Le pays est en train de vivre ce qui a été défini une « étape spéciale en temps de paix », qui l'a pour ainsi dire bloqué tout entier. Les difficultés de transport ont empêché le régional de se rendre à Santa Clara. Il n'a pu visiter que nos œuvres de La Havane et de Santiago, où se trouve le sanctuaire de «Nuestra Señora de la Caridad», patronne de la nation. Les confrères de Cuba se félicitent de l'arrivée du Père Rodolphe Godínez, de la province du Mexique – Guadalajara, récemment ordonné. De la sorte, Guadalajara donne aux provinces un exemple d'application du projet de solidarité approuvé au cours de la réunion des provinciaux. Trois autres confrères attendent la permission de leurs provinciaux et le visa des autorités cubaines, pour partir aider nos confrères.

Le conseiller pour la région anglophone

Au cours des mois d'août, de septembre et d'octobre, le Conseiller pour la région anglophone, le Père Martin McPake, est passé dans toutes les provinces de la région, à l'exception de l'Afrique méridionale, mais il a consacré la plus grande partie de son temps à la visite extraordinaire de la quasi-province du Canada Est.

Il commence sa visite en Australie, et passe par les maisons de la région de Melbourne et de Sydney, avec un bref séjour en Tasmanie. Il a la joie de bénir la résidence provinciale d'Oakleigh qui vient d'être rénovée et agrandie, la nouvelle chapelle de la communauté d'Engadine, et les chambres modernisées de Sunbury. Il rencontre des groupes de coopérateurs et note avec plaisir le travail d'ensemble de toutes les branches de la Famille salésienne pour soutenir les valeurs de la famille chrétienne dans le pays.

Le conseiller est particulièrement impressionné par le travail de transformation opéré par les salésiens en faveur de l'Eglise locale de Bairnsdale : ils ont pu redonner un caractère chrétien à cette école qui n'avait pratiquement plus de catholique que le nom. Beau témoignage non seulement du savoir-faire des trois salésiens, mais de l'efficacité éternelle de notre système d'éducation.

Dans la même province toujours, le Père McPake visite les îles de Samoa, où il prêche les exercices spirituels au clergé diocésain et passe quelques jours avec les salésiens. Presque en même temps que lui, trois représentants allemands de « Misereor » ont effectué une visite et n'ont pas hésité à classer notre école comme la meilleure de la région du Pacifique méridional. Ils se référaient moins au bon agencement des bâtiments qu'à l'ap-proche éducative. Une nouvelle preu-

ve de la valeur pour aujourd'hui du système salésien ainsi que de la compétence de nos confrères.

De l'Australie, le Conseiller part pour les Etats-Unis où les deux provinces se préparent à commencer la nouvelle année scolaire. Il ne peut donc pas voir les différentes œuvres en action, et doit se contenter d'une visite rapide aux communautés. Mais en Californie, le régional peut participer à une réunion du Conseil provincial et des directeurs, présider l'installation du nouveau provincial et constater l'importance que commence à prendre dans la province le travail du patronage et des clubs, à Watsonville et à Los Angeles.

Dans la province de New Rochelle, il reste surtout dans la maison provinciale, mais fait quelques courtes visites à certaines communautés : à South Orange, à Goshen, à West Haverstraw et à North Haledon (maison des FMA). Il participe aussi à une brève réunion du Conseil interprovincial.

La visite extraordinaire de la quasi-province du Canada Est a duré six semaines, durant lesquelles s'est insérée une visite de cinq jours au Canada de l'Ouest aux deux communautés d'Edmonton et de Surrey (Vancouver) qui appartiennent à la province de San Francisco.

Durant son voyage de retour vers Rome, le conseiller passe par l'Irlande pour visiter les communautés

de formation, et par la Grande-Bretagne pour la consultation en vue de la nomination du provincial.

Le conseiller pour la région asiatique

Le conseiller régional pour l'Asie, le Père Thomas Panakezham, quitte Rome le 24 juillet et se rend dans la quasi-province d'Afrique orientale pour une rapide visite aux communautés de Nairobi, et à celles de Makuyu et d'Embu qui dépendent de la province centrale. Il peut constater l'avancement des constructions du noviciat et postnoviciat à Moshi, en Tanzanie.

Après une courte halte à Bombay, le Père Panakezham rejoint Madras le 1^{er} août pour participer à un séminaire de trois jours sur le thème : « la face humaine du clergé », auquel prennent part tous les provinciaux indiens avec leur Conseil. Le séminaire a souligné trois points importants à soigner davantage :

- le choix des candidats à la vie salésienne,
- la formation et la vie de communauté,
- le soin de la santé mentale des salésiens.

Ensuite, du 5 au 7 août, toujours à Madras, a lieu la conférence des provinciaux salésiens de l'Inde. Les principaux thèmes développés sont les suivants : un compte rendu sur

l'éducation à la foi des jeunes non chrétiens, préparé par le Conseil national indien pour les jeunes ; un programme de planification pour la formation des coadjuteurs après leur stage pratique ; la préparation du congrès pour les coadjuteurs profès perpétuels qui aura lieu en octobre 1992 ; et le problème de la formation permanente.

Après les travaux de la Conférence provinciale indienne, le régional part aux Philippines, pour y accomplir la visite extraordinaire du 10 août au 18 octobre. La province philippine compte 350 confrères. Elle est en croissance avec 160 jeunes salésiens en formation. Les confrères effectuent un travail sacrifié et généreux avec beaucoup de zèle. Lors des récentes calamités naturelles qui ont frappé le pays (le tremblement de terre, l'éruption du Pinatubo et les typhons d'une violence exceptionnelle), ils ont tout fait pour aider la population qui avait besoin de tout.

Au cours de sa visite aux Philippines, le régional a présidé une réunion des provinciaux d'Extrême-Orient à la nouvelle maison de «Crystal Springs», Laguna (14-16 septembre). Les provinciaux ont réfléchi, entre autres, sur les prochains chapitres provinciaux, sur l'éducation à la foi des jeunes non chrétiens et sur la formation permanente (en se basant sur les résultats de la rencontre des responsables de

la formation permanente qui s'était déroulée à Rome).

Après sa visite extraordinaire, le 19 octobre, le Père Panakezham se rend en Thaïlande, pour prendre part au congrès des salésiens coadjuteurs d'Extrême-Orient (15-21 octobre), présidé par le conseiller pour la formation, le Père Joseph Nicolussi. Le Père Lucien Odorico, conseiller pour les missions, y intervient aussi.

Le régional fait une visite rapide de quelques communautés, participe à la réunion de la commission pour la formation et au Conseil provincial, puis rentre à Rome le 26 octobre.

Le conseiller pour la région Europe Centre-Nord et Afrique centrale

Il y a eu, pour le Père Dominique Britschu, conseiller régional pour l'Europe Centre-Nord et l'Afrique centrale, trois moments forts et importants au cours de la période d'été et d'automne :

1. La session de formation permanente en français, du 18 juillet au 7 août. Y ont pris part une trentaine de confrères sous la conduite de spécialistes éminents de la vie religieuse et du patrimoine salésien : les Pères Xavier Thévenot, Jacques Schepens et Yves Le Carrères.

2. La visite canonique extraordinaire de la province Hollandaise, de la mi-septembre à la mi-octobre.

3. La Conférence interprovinciale de langue allemande, du 7 au 11 novembre, qui a eu lieu dans la nouvelle maison provinciale de Ljubljana (Slovénie). A pu également faire partie de la rencontre le provincial de Zagreb (Croatie), qui venait de sortir de la prison de Knin où il avait été gardé plus d'un mois par les Serbes en même temps qu'un autre confrère.

En plus de ces activités, il faut signaler les interventions du conseiller auprès de certains organismes internationaux comme la Croix-Rouge, et des contacts divers et répétés avec les provinces de Bohême-Moravie, de Slovaquie et de Slovénie : contacts rendus plus faciles grâce à l'appui efficace de la province de Vienne.

Le conseiller régional pour l'Italie et le Moyen-Orient

Le 27 août, à San Tarcisio, le Père Jean Fédrigotti intervient dans la session de préparation à la profession perpétuelle pour développer le thème de la spiritualité salésienne des jeunes. Le même jour, au sanctuaire du « Divin Amour », il préside la messe de clôture du congrès national de « Primavera », organisé par les FMA.

Le samedi 31 août, il participe à la rencontre de formation permanente des prêtres salésiens du « quinquennium ».

Le dimanche 1^{er} septembre, il se trouve à San Giovanni Ilarione (Vérone) pour l'inauguration solennelle du monument à Don Bosco voulu par l'Association locale des Anciens élèves.

Le dimanche 8 septembre, à Marie-Auxiliatrice, il reçoit la profession des 24 novices de Pinerolo et accueille leurs 24 successeurs.

Du 11 au 21 septembre, il se trouve au Kenya, pour compléter la visite extraordinaire de la province Centrale, et prend contact avec ses florissantes missions keniotes (Embu, Makuyu, Siakago, Thiba). A Nairobi, il a une rencontre particulière et communautaire avec tous les confrères du postnoviciat.

Du 21 septembre au 2 octobre, il visite les œuvres salésiennes d'Éthiopie. La cessation des hostilités permet enfin de prendre contact avec toutes les œuvres salésiennes, celles du Nord, (Addis-Abeba, Adigrat, Makallé) confiées à la province du Moyen-Orient, et avec celles du Sud (Addis-Abeba, Dilla, Zway) soutenues par la province lombardo-émilienne. La liberté retrouvée et le nouveau climat politique et social, l'entrée de vocations fidèles et motivées, les nouvelles œuvres (comme la maison d'Adua en projet), le travail infatigable et courageux des salésiens et des FMA, les premiers pas vers l'unité donnent beaucoup à espérer.

Le 7 octobre, il ouvre la visite ex-

traordinaire de la province Adriatique par la rencontre du Conseil provincial et des directeurs

Du 14 au 18 octobre, à Rome, et du 21 au 24 octobre à Côme, a lieu le congrès national de recyclage des curés salésiens : le régional participe à certaines journées des deux congrès et en clôture les travaux.

Le jeudi 24 octobre, il se rend à Schio, pour le début des célébrations rattachées au quatre-vingt-dixième anniversaire de l'œuvre.

Après les exercices spirituels en Terre Sainte, il est à Turin les 15 et 16 novembre en qualité de membre de la « Commission piémontaise » instituée par le Conseil général pour un échange de vues entre les trois Conseils provinciaux du Piémont sur l'avenir à donner à notre présence sur ce territoire.

Le dimanche 17 novembre il se joint, avec le Recteur majeur, aux fêtes du centenaire de l'Institut Don Bosco de Vérone.

Du 20 au 23 novembre il participe à la réunion de la Conférence épiscopale italienne sur l'école et, en conclusion, sur la place Saint-Pierre, il adresse un mot de salutation au Saint-Père au nom des religieuses et des religieux qui travaillent dans les écoles.

Du 23 au 25, il prend part à l'assemblée nationale de la Conférence des provinciaux ("inspecteurs") salésiens d'Italie (CISI) sur la « Marginalisation et le mal de vivre », et y

fait la relation d'ouverture et de clôture.

Du 29 novembre au 1^{er} décembre, il rencontre, à Zafferana, la Famille salésienne de Sicile pour laquelle il développe le thème « Famille salésienne et nouvelle évangélisation », en communion profonde avec le Synode pour l'Europe en train de se célébrer à Rome.

Le conseiller général pour le Portugal et l'Espagne

Le conseiller régional pour le Portugal et l'Espagne, le Père Antoine Rodríguez Tallón, a consacré la période d'août-octobre 1991 à des visites et des rencontres en diverses provinces de la région, pour accompagner les confrères et les communautés dans leur vie et leur mission.

Du 26 juillet au 4 août, il visite le « Colégio Dom Bosco » à Macao (Chine), œuvre de la province portugaise, qu'il n'avait pas pu visiter au cours de sa visite extraordinaire. Il rencontre les confrères et la communauté, et examine de près la manière concrète de faire passer la communauté et l'œuvre à la province de Hong-kong, passage que les deux provinciaux étudient en accord avec le Recteur majeur et son Conseil.

Rentré en Italie, il participe au « Campobosco national », organisé par les provinces d'Espagne à Tu-

rin, comme dernière étape de leurs visites aux lieux des origines salésiennes : 630 participants.

Il intervient ensuite dans la session pour les directeurs tenue à Avila, avec la présence et la participation du vicaire du Recteur majeur.

Ensuite, du 9 au 23 août, il se rend au Mozambique pour accompagner le Recteur majeur dans sa première visite à cette délégation et suivre, après la visite extraordinaire, l'évolution des communautés et des tâches à assumer en cette « heure nouvelle ».

Toujours en Afrique, il fait partie de la rencontre organisée à Abidjan en Côte-d'Ivoire par le conseiller pour les missions, les 25 et 26 août, pour la coordination du Projet africain. Il visite aussi les présences de Côte-d'Ivoire et du Mali, du 27 août au 13 septembre, en vue d'une visite extraordinaire à faire en 1992.

Il rentre en Espagne et rencontre les délégués provinciaux pour la formation, le 14 septembre ; puis il visite les maisons et les confrères des provinces de Séville (1-6 octobre) et du Portugal (7-13 octobre).

Le 16 octobre, le régional tient une réunion avec la permanence de la Conférence ibérique et avec la Commission pour la communication sociale espagnole (CCSE), qui étudie la possibilité de développer dans la région la présence salésienne dans le secteur de la communication sociale.

Le lendemain, 17 octobre, il prend part à une journée de travail de la rencontre des économes provinciaux avec l'économe général, le Père Omer Paron ; et le 21, à la réunion du « comité de direction » de la centrale catéchistique salésienne de Madrid.

Les 23 et 24 octobre, enfin, le Père Rodríguez préside les travaux de la XXXIV^e session de la Conférence ibérique. L'ordre du jour comporte entre autres les thèmes suivants :

- réflexions sur l'âge moyen des salésiens dans la région ;
- approbation du plan des activités interprovinciales pour appuyer les dispositions du CG23 dans la région ;
- réflexion sur les exercices spirituels, pour approfondir leur apport à la formation permanente des confrères et des communautés ;
- premières conversations sur la « visite d'ensemble » ;
- contenus et structure à envisager pour la coordination des présences africaines qui dépendent des provinces espagnoles.

Le délégué du Recteur majeur pour la Pologne

Le délégué du Recteur majeur pour la Pologne, le Père Augustin Dziędziel, a séjourné en Pologne du 29 juillet au 14 septembre.

Durant cette période, il prend part à la réunion de la présidence de la Conférence des provinces salésiennes de Pologne (CISP), à Rumia, et fait diverses visites d'animation, en particulier aux communautés de formation.

Il préside diverses fonctions : à Sroda Slaska, la profession perpétuelle des FMA de la province de Wrocław (Breslau) ; à Rumia, la profession perpétuelle de 59 confrères des quatre provinces salésiennes ; à Olcza, la clôture des exercices spirituels des VDB et l'ouverture du congrès des responsables locales des VDB de Pologne et de Russie. A Wrocław, il préside l'installation de la provinciale de cette province des FMA. A Ład, il se joint à la session des nouveaux directeurs des quatre provinces polonaises. A Cracovie, il prend part au congrès des économes provinciaux présidé par le Père Omer Paron, et accompagne ce dernier dans ses visites aux communautés de formation et à quelques œuvres salésiennes.

Au cours de la visite du Pape Jean-Paul II en Pologne, il participe à la rencontre de la jeunesse salésienne de nombreux pays organisée le 13 août à Częstochowa, dans la paroisse salésienne du Sacré-Cœur avec la présence du Père Luc Van Looy et de Mère Georgine McPake ; puis il assiste à la célébration de la VI^e journée mondiale de la jeunesse au sanctuaire marial de Jasna Góra à Częstochowa.

Du 14 septembre au 19 octobre, le Père Dziędział se trouve en URSS. Durant ces cinq semaines il visite les confrères, anime des journées de récollection et rencontre des groupes de la Famille salésienne. Voici quelques indications.

- En *Biélorussie*, il fait une visite aux sept présences paroissiales qui comptent en tout 12 confrères, ainsi qu'à la première communauté de trois FMA en Biélorussie (Smorgon), venues de Pologne (Varsovie).
- En *Russie*, il visite la paroisse de l'Immaculée confiée aux salésiens à Moscou, où travaillent deux confrères, dont un se consacre aussi à l'enseignement de la religion dans un centre de jeunes et dans une école professionnelle de l'Etat.
- Il a la possibilité de rencontrer Mgr Tadeusz Kondrusiewicz, archevêque de Moscou et administrateur de la Russie européenne, pour s'entretenir du projet formé par la province italienne de Venise Est de fonder une école d'arts graphiques (à Saint-Pétersbourg ou à Moscou), ainsi que du projet d'engager des FMA dans la paroisse salésienne de Moscou. Nous avons appris entre temps que trois FMA de Pologne (Wrocław) sont arrivées à Moscou le 29 novembre 1991.
- En *Géorgie*, il se rend dans les deux présences paroissiales chez les arméniens, avec de nombreux cen-

tres où travaillent deux confrères.

– En *Ukraine*, il rejoint les deux présences salésiennes de rite latin, qui comptent six confrères et deux novices ; il visite aussi la première présence salésienne de rite bysantino-ukrainien (à Leopoli), qui commence avec un confrère.

– En *Lituanie*, qui compte sept présences paroissiales avec onze confrères et une présence des FMA avec huit sœurs et deux novices, il réunit les représentants de la Famille salésienne. Il anime en outre la récollection mensuelle des VDB d'URSS.

– En *Lettonie* il visite le séminaire diocésain de Riga et y rencontre quatre confrères étudiants.

– Au retour de son voyage en URSS, il rejoint encore les autres confrères d'URSS en formation (cinq étudiants et quatre novices), qui effectuent leur formation en Pologne.

Ensuite, au cours d'un séjour d'une dizaine de jours en Pologne (du 19 au 29 octobre), le délégué préside la réunion nationale des directeurs des quatre provinces polonaises à Lutomiensk, et convoque personnellement la présidence de la CISP, avec les deux provinciales des FMA, pour étudier les problèmes les plus urgents et un programme de collaboration.

Il rentre à Rome le 29 octobre.

5. DOCUMENTS ET NOUVELLES

5.1 Les jeunes et la nouvelle éducation

Intervention du Recteur majeur à l'Assemblée spéciale pour l'Europe du Synode des Evêques

Le Recteur majeur a pris part, en qualité de membre élu parmi les supérieurs généraux, à l'Assemblée spéciale pour l'Europe du Synode des Evêques, convoqué par le Saint-Père, au Vatican, du 28 novembre au 14 décembre 1991. Voici l'intervention faite par le Recteur majeur dans la salle du Synode, qui touche de près notre mission parmi les jeunes.

Je me réfère au n° 12 du Sommaire (ainsi qu'aux nn. 16 et 22 qui font allusion au sujet). Je parlerai de l'éducation des jeunes spécialement au point de vue du service des religieux et des religieuses : le même numéro en parle.

L'éducation est une tâche culturelle et pastorale qui exige de ne pas séparer la promotion humaine et la formation chrétienne. C'est une synthèse d'unité pas facile, mais fortement nécessaire à l'âge de l'évolution.

Dans sa responsabilité maternelle pour la foi, l'Eglise accompagne les parents – à qui appartient « fondamentalement et prioritairement » la tâche éducatrice (Libertatis conscientia 94) – par l'apport de nombreux charismes reçus de l'Esprit du Seigneur. Parmi ceux-ci figurent un grand nombre d'Instituts religieux.

Or, dans l'échange de nos dons pour l'avenir de l'Europe, je voudrais rappeler votre attention sur deux sujets :

- ces instituts religieux de vie apostolique
- et la nouvelle éducation des jeunes en Europe.

1. En pensant aux trois grands patrons de l'Europe – qui étaient des religieux –, je souligne l'importance de la présence de la vie religieuse sur le continent ; mes collègues ici présents ont cherché à développer brièvement ce sujet dans une intervention écrite. Je crois qu'il est nécessaire, à ce propos, de reprendre et d'approfondir, selon une attentive ecclésiologie conciliaire, le document « Mutuae relationes », spécialement par rapport à l'Est avec une connaissance précise des Eglises orientales et de leurs di-

vers rites. La vie ecclésiale est à repenser par rapport à la réalité socio-culturelle des peuples, en redéfinissant le rôle des médiations paroissiales et charismatiques dans une organisation complémentaire : non seulement des activités « pastorales » avec les fidèles, mais aussi des activités « missionnaires » avec les non-croyants ; il y a chez ces peuples bien des aréopages à évangéliser.

Cela comporte la nécessité de considérer diverses tâches apostoliques, qui ne peuvent pas trouver place uniquement dans une organisation paroissiale.

2. Un vaste secteur à considérer, du point de vue des aréopages à évangéliser, est l'*éducation des jeunes*. La nouvelle évangélisation exige, pour les jeunes, une nouvelle éducation.

En ce domaine, une perspective pastorale ne suffit pas ; il faut encore une compétence pédagogique à jour en harmonie avec la culture qui émerge et que viennent dynamiser les signes des temps.

Cette culture est en train de se développer, après l'écroulement de diverses idéologies. Les jeunes sont en recherche, ils désirent apprendre à être des citoyens libres et responsables.

Quel homme pour quelle Europe ? C'est une question très complexe. D'autre part, l'éducation chrétienne a horreur du prosély-

tisme ; elle travaille plutôt à introduire le ferment de l'Évangile dans la croissance du jeune en évolution.

Avec le type de l'« homo sovieticus » et de l'« homo occidentalis » on a essayé de remplacer le christianisme par des idéologies sécularistes, à travers de multiples courants de pensée. En Occident se profile encore un humanisme rationaliste, où le relativisme devrait s'élever au rang de philosophie de la démocratie.

D'où une pathologie complexe de la personne et de la société, qui a besoin d'être soignée par l'anthropologie chrétienne dans sa totalité.

Il est urgent de redécouvrir le projet fondamental de Dieu « créateur », la valeur historique de l'événement du Christ « libérateur », et la puissance transformatrice de l'Esprit-Saint « rénovateur ».

Une nouvelle « vision théologique de la création » fait redécouvrir le véritable sens de la « laïcité » et des valeurs culturelles de l'homme. Une « vision christologique renouvelée » propose aujourd'hui une authentique « théologie de la libération » adaptée à la situation actuelle de l'Europe selon le « kairós » de Vatican II. Et une « vision pneumatologique de l'espérance » éclaire à travers une critique constructive la situation eschatologique de toute culture qui a besoin de rectification.

C'est ici qu'apparaît l'importance de la vocation et de la mission des

laïcs et par conséquent l'urgence d'une nouvelle éducation pour les jeunes.

La nouveauté de cette éducation doit considérer dans le concret que la perspective culturelle de l'Europe de demain est certainement celle d'une conscience humaniste en rapport avec un contexte multiculturel, multiracial et multireligieux. C'est, sans doute, un héritage chrétien, mais il faut repenser toute sa dynamique de ferment. Une nouvelle évangélisation qui sache animer la nouvelle éducation, devra être à la fois mémoire d'un héritage précieux, et prophétie et projet créatif d'un message évangélique original et actuel. C'est une tâche exigeante pour une époque historique inédite.

Eh bien, dans l'expérience limitée de ma Congrégation, je dois dire qu'il y a à ce sujet à l'Est et à l'Ouest deux graves difficultés opposées qui se révèlent faire obstacle aux tâches de l'éducation : *en Occident*, la difficulté consiste à avoir du mal à donner une dimension vraiment évangélisatrice aux engagements culturels de promotion humaine ; *à l'Est* par contre, elle consiste à ne pas savoir donner une dimension culturelle et sociale à la catéchèse et aux autres activités pastorales.

La nouvelle évangélisation requiert que dans l'éducation des jeunes on sache assurer *une synthèse*

pédagogique entre l'« évangélisation » et l'« éducation ». Ce ne sera pas facile ; mais c'est ici que commence le dépassement du fameux divorce entre l'Evangile et la culture.

C'est pourquoi il est important d'accorder une place plus considérable à la vie religieuse en général et, en elle, à ces charismes suscités par l'Esprit, car ils sont porteurs de cette « grâce d'unité » intérieure et méthodologique, qui rend capable d'« éduquer en évangélisant ». Voilà un thème qui demande vraiment un échange de dons.

5.2 Quasi-province salésienne d'Haïti

Prot. n.001/92

LE RECTEUR MAJEUR de la Société salésienne de saint Jean Bosco

- après avoir examiné avec attention la situation de l'Œuvre salésienne en République d'Haïti,
- vu les articles 156 et 158 des Constitutions,
- avec le consentement du Conseil général dans la réunion ordinaire du 16 juillet 1991, conformément aux articles 132 et 156 des Constitutions,

D E C R E T E

1. Est abolie la délégation provinciale pour les maisons salésiennes d'Haïti appartenant à la province « Saint Jean Bosco » des Antilles, dont le siège est à Saint-Domingue.
2. Est érigée la QUASI-PROVINCE « BIENHEUREUX PHILIPPE RINALDI », avec son siège à Port-au-Prince – Thorland, constituée des maisons indiquées au n° 1 et, précisément des maisons suivantes :
 - CAP-HAÏTIEN
« Marie Auxiliatrice »
 - CROIX DES MISSIONS
« Sainte Croix »
 - PÉTION-VILLE
« Saint Dominique Savio »
 - PORT-AU-PRINCE (ENAM)
« Saint Jean Bosco »
 - PORT-AU-PRINCE
« Saint Joseph »
 - PORT-AU-PRINCE – THORLAND
« Saint Jean Bosco »

ainsi que la présence salésienne des CAYES.

3. Appartiendront à cette quasi-province « B. Philippe Rinaldi » les confrères actuellement assignés aux maisons de la délégation indiquées au n° 1, ainsi que les confrères en formation provenant de la délégation.
4. Le présent décret entrera en vigueur le 31 janvier 1992, solenni-

té de saint Jean Bosco, Fondateur de notre Société.

Rome 2 janvier 1992.

Père Egidio VIGANÒ
Recteur majeur

Père François MARACCANI
Secrétaire général

5.3 Publications de l'Institut salésien d'histoire

L'Institut salésien d'histoire, voulu par le Recteur majeur avec son Conseil pour développer les études historiques sur Don Bosco et sur la Congrégation salésienne, a dix ans d'existence. Durant ce temps, il a réalisé un grand nombre d'études, avec une grande précision historique, qui ont été éditées par la revue « Recherche Storiche Salesiane » (Recherches salésiennes d'histoire) ou dans des publications spéciales.

Cette année, l'Institut a publié – aux éditions LAS, Rome – trois études sur des textes vraiment « fondamentaux » pour connaître Don Bosco et les origines salésiennes :

- 1) L'édition critique des « *Memorie dell'Oratorio di San Francesco di Sales* » (Mémoires pour servir à l'histoire de l'Oratoire Saint-François-de-Sales) ;
- 2) Le premier volume de l'*Epistolario di Don Bosco* (Correspondance de Don Bosco), renouvelé, avec des notes critiques et historiques ;

3) Une étude sur « *Il linguaggio della prima storia salesiana* » (Le langage de la première histoire salésienne).

Vu l'importance de ces œuvres pour la connaissance des sources de l'histoire salésienne, voici une brève présentation de chaque publication.

I.

GIOVANNI BOSCO, *Memorie dell' Oratorio di S. Francesco di Sales dal 1815 al 1855*. Introduction et notes sous la direction d'Antoine da Silva Ferreira, Institut salésien d'histoire, Sources, Première série, 4. LAS – Rome, 1991.

Edition double :

- édition critique : 256 pages ;
- édition de vulgarisation : 260 pages.

Les Salésiens et tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre salésienne connaissent l'importance d'un tel ouvrage, écrit de la main de Don Bosco, au cours des années soixante-dix et édité pour la première fois à présent dans une édition critique, dont les notes permettent de reconstituer l'histoire du texte et d'avoir sous la main de courts profils des personnages cités.

Le caractère tout particulier des *Memorie dell'Oratorio* oblige le lecteur à ne pas se contenter d'y voir une simple autobiographie attrayante de Don Bosco, mais à entrer dans l'optique pédagogique et spirituelle

proposée par le saint. Il s'agit du meilleur livre de pédagogie et de spiritualité salésienne écrit par Don Bosco.

Pour favoriser une plus large diffusion auprès des coopérateurs, des anciens élèves et des amis de l'œuvre salésienne, on a fait en outre une édition de vulgarisation, avec moins de notes critiques et davantage de notes historiques.

II.

GIOVANNI BOSCO, *Epistolario. Vol I (1835-1863) Lett. 1-726*. Introduction, notes critiques, historiques et index sous la direction de François Motto. Institut salésien d'histoire. Sources, Première série, VI. LAS – Rome 1991, pp, 718.

La recherche des lettres de Don Bosco a exigé plusieurs années et n'est pas encore terminée, et s'est étendue sur les cinq continents. Elle a finalement débouché sur la publication du *premier volume de l'Epistolario*. Le projet définitif envisage une série de 8 volumes. Chacun comportera, sur un minimum de 700 pages (format 165x260), plus de 700 lettres, y compris les 20-25 % environ qui ne nous sont pas parvenues, mais qu'il est possible de reconstituer à l'aide d'autres sources conservées.

Il s'agit d'une édition totalement renouvelée par rapport à celle qui a été publiée par les soins du Père Eu-

gène Ceria (et du Père Eugène Valentini) au cours des années 1955-1959. Le nombre des lettres est pratiquement doublé : plus de 5000 lettres dans l'état actuel des recherches, en moyenne deux par semaine. Elles sont publiées sans aucune correction ni amélioration. Pour chacune d'elles est précisé l'endroit où elle se trouve actuellement, sa consistance archivistique, sa publication éventuelle dans les *Memorie Biografiche* et dans l'*Epistolario* de Ceria etc. Les notes critiques permettent de reconstituer l'histoire de la rédaction de chaque lettre. Les notes historiques présentent brièvement les personnages rappelés, les événements mentionnés ou qui sous-tendent le texte édité, les expressions dialectales ou difficiles à comprendre pour des lecteurs non italiens. Les plus de 80 pages d'index permettent enfin d'orienter rapidement la recherche de sujets particuliers.

Un volume comme celui-là (ainsi que ceux qui suivront au rythme probable d'un tous les deux ou trois ans) est indispensable dans les bibliothèques des maisons de formation et à recommander pour toutes les communautés salésiennes. Pour connaître l'histoire humaine et spirituelle de Don Bosco, pour approfondir sa spiritualité et sa méthode d'éducation, rien ne vaut sa correspondance avec des milliers de personnes depuis les années quarante jusqu'à sa mort.

Utile pour la formation des divers groupes de la Famille salésienne, le premier volume peut encore prodigieusement intéresser les amis de nos œuvres et constituer un beau cadeau pour des personnalités, des hommes de culture, des bibliothèques et des centres culturels.

Le prix de couverture a été réduit au maximum pour en favoriser la diffusion.

III.

NATALE CERRATO, *Il linguaggio della prima storia salesiana. Parole e luoghi delle « Memorie Biografiche » di Don Bosco*. Institut salésien d'histoire – Etudes, 7. LAS – Rome, pp. 447.

Vu leur importance comme recueil soigné et passionné de ses disciples, les « *Memorie Biografiche* » constituent et constitueront toujours un lieu de référence obligé pour la connaissance de Don Bosco. C'est la difficulté croissante pour les jeunes générations salésiennes de saisir la signification exacte des expressions locales ou désuètes, de connaître comme il faut les lieux et les institutions du dix-neuvième siècle piémontais et de comprendre le sens des nombreuses citations latines qui s'y trouvent sans traduction, qui est à l'origine de ce volume. Il se présente donc comme un complément indispensable des 19 volumes (plus l'index) des « *Memorie Biografiche* ».

Vu que ces dernières ont englobé tant les « *Memorie dell'Oratorio* » qu'une grande partie de l'« *Epistolario* » de Don Bosco (dont il est question ci-dessus), il va de soi que le glossaire, le répertoire et le dictionnaire phraséologique latin de Cerrato aidera la lecture des textes relatifs à Don Bosco.

Le volume est encore utile (voire nécessaire) à ceux qui emploient une traduction espagnole, anglaise ou néerlandaise des « *Memorie Biografiche* ».

5.4 Nouveaux provinciaux

Voici quelques données sur les nouveaux provinciaux que le Recteur majeur avec son Conseil a nommés au cours de la session plénière d'hiver de novembre-décembre 1991.

1. *Le Père Michael CUNNINGHAM, provincial de Grande-Bretagne.*

Michel Cunningham, qui succède à Michel Winstanley à la tête de la province de Grande-Bretagne, est né à Radcliffe (Lancashire), le 30 juillet 1944. Elève de l'école salésienne de Bolton, il fait son noviciat à Burwash, où il fait sa première profession salésienne le 8 septem-

bre 1964. Après son stage pratique et ses études de théologie, il est ordonné prêtre à Bolton le 29 mars 1974.

Il obtient une licence à l'Université de Londres et le diplôme de catéchèse. Après quoi il est, plusieurs années durant, enseignant éducateur à l'école d'enseignement moyen de Bootle.

En 1989 il est nommé directeur de la maison de Bolton. Et en 1990, vicaire du provincial, charge qu'il remplissait avec compétence et zèle.

2. *Le Père Franco DALLA VALLE, provincial de Manaus (Brésil).*

Le Père Franco Dalla Valle a été appelé à diriger la province missionnaire de Manaus, au Brésil. Il succède au Père Benjamin Morando arrivé au terme de son sexennat.

Franco Dalla valle est né à Crespano del Grappa, province de Trévise, en Italie, le 2 août 1945. Il entre à l'aspirantat salésien de Penango, au Piémont, fait son noviciat à Chieri-Villa Moglia puis émet sa première profession salésienne le 16 août 1963.

Immédiatement après ses études de philosophie, il part pour les missions du Brésil et est destiné à la province de Manaus. Il y fait son stage pratique puis émet sa profession perpétuelle à Belém. Il rentre en Italie pour ses études de théolo-

gie qu'il fait à Castellammare di Stabia. Le 26 août 1972, il est ordonné prêtre au Colle Don Bosco.

De retour au Brésil, il remplit des tâches pastorales dans plusieurs maisons. Il est nommé directeur de l'aspirantat salésien de Manaus en 1982, pour s'occuper de la pastorale des vocations, jusqu'en 1988 lorsqu'il est envoyé comme directeur à Ji-Paraná. En 1990, il est nommé directeur et maître des novices au noviciat de Porto Velho – Candeias, charge qu'il remplissait lorsqu'il reçut sa nomination. Il fut encore conseiller provincial de 1982 à 1988.

3. *Le Père Jacques MÉSIDOR, supérieur de la quasi-province d'Haïti.*

Le premier supérieur de la nouvelle quasi-province d'Haïti est le confrère prêtre Jacques Mésidor, depuis quelques années déjà délégué du provincial de Saint-Domingue pour les présences salésiennes d'Haïti.

Né à Limbé, Cap-Haïtien, le 30 juillet 1928, Jacques Mésidor a connu les salésiens à l'école de Port-au-Prince. Il entre au noviciat de La Navarre (France), où il fait sa première profession le 14 septembre 1949. Après son stage pratique à Port-au-Prince, il revient en France pour ses études de théologie, et est ordonné prêtre à Lyon le 13 juillet 1958. Plus tard, en 1974, il obtiendra

la licence en catéchèse et en pastorale à Bruxelles.

De retour en Haïti après son ordination sacerdotale, il est bientôt appelé à des charges de responsabilité dans les communautés salésiennes de l'île. De 1961 à 1966, il est directeur à Cap-Haïtien, de 1966 à 1972 et plus tard encore, de 1978 à 1984, directeur à Port-au-Prince. A partir de 1975, il fut à plusieurs reprises conseiller provincial. Et depuis 1988 il était délégué du provincial pour Haïti. Il faut noter sa participation au CG23 comme observateur invité par le Recteur majeur.

4. *Le Père Joseph PRATHAN, provincial de Bangkok (Thaïlande).*

Joseph Prathan Sridarunsil, nouveau provincial de la province de Thaïlande, est né à Nam Deng, Vat Pheng, en Thaïlande, le 9 février 1946. Il connaît les salésiens à Hua Hin, y fait son noviciat, puis sa première profession religieuse le 2 octobre 1965.

Après ses études de philosophie et son stage pratique dans les maisons de Thaïlande, il est envoyé à Cremisan, en Terre Sainte, pour ses études de théologie. Il y reçoit les ministères et le diaconat, mais est ordonné prêtre à Rome le 29 juin 1975, des mains de Sa Sainteté Paul VI. A Rome, il suit les cours de spiritualité à l'UPS et obtient le diplôme.

Il rentre en Thaïlande et, en 1979 déjà, est appelé à assumer la charge de directeur à la maison de Haad Yai. En 1980, il est transféré pour trois ans comme directeur à la maison de Bandon. Puis, en 1984, il assume la direction de Hua Hin et est nommé conseiller provincial en 1985. En 1986 il est appelé à la charge de vicaire provincial et en même temps de directeur de la maison de Bangkok. En 1989, tout en restant vicaire provincial, il se voit confier la direction de la communauté et de l'œuvre de Banpong – Sarasit. C'est là qu'il reçut sa nomination de provincial.

5. *Le Père André ASMA, provincial de Hollande.*

Le Père André Asma a été confirmé dans sa charge de provincial de Hollande pour un nouveau sexennat.

Né à Denekamp au diocèse d'Utrecht (Hollande) le 8 juin 1932, il émet sa première profession religieuse en août 1953. Ordonné prêtre le 6 mai 1962 en Belgique, il exerce son apostolat à l'école de Rijswijk pendant quelques années. Il est ensuite appelé à diriger les maisons salésiennes de Rotterdam (1967), de 's Heerenberg (1969), d'Apeldoorn (1971), de Schiedam (1977) et de Lauradorp (1981). Il est nommé conseiller provincial en 1975 et vicaire du provincial en 1985. Il était

provincial depuis 1986 (Cfr ACG n° 317, p. 58).

5.5 Evêques salésiens

Voici quelques données sur les deux nouveaux évêques salésiens.

1. *Mgr Joseph FORALOSSO, évêque de Guiratinga, Brésil.*

Le 21 novembre 1991, l'Osservatore Romano a publié la nouvelle de la nomination du prêtre salésien *Joseph FORALOSSO* comme évêque de *Guiratinga*, (Brésil). Il succède à Mgr Camille Faresin, lui aussi salésien.

Mgr Joseph Foralosso est né à Cervarese Santa Croce, diocèse de Padoue, en Italie, le 15 mars 1938. Il entre à l'aspirantat de Castello di Godego (Trévise), fait son noviciat à Albarè (Vérone) au terme duquel il émet sa première profession religieuse le 16 août 1956.

Après ses études de philosophie et de pédagogie, et son stage pratique, il suit les cours de théologie au PAS d'abord à Turin, puis à Rome. Il y est ordonné prêtre le 22 décembre 1966 et obtient la licence en théologie.

En 1969, il part comme missionnaire au Brésil et est destiné à la province de Campo Grande (Mato Grosso). Pendant de nombreuses

années, il se consacre au ministère pastoral ainsi qu'à l'enseignement et à la formation dans les maisons de la province. De 1972 à 1978 il est conseiller provincial ; et en 1990, il participe comme délégué au CG23. Au cours de cette dernière année, il enseignait la théologie au scolasticat interprovincial de Lapa, à São Paulo.

2. *Mgr Joan, GODAYOL I COLOM, évêque-prélat d'Ayaviri.*

L'Osservatore Romano du 5 décembre a annoncé que le Saint-Père avait élu le prêtre salésien Joan GODAYOL I COLOM comme évêque de la prélature territoriale d'Ayaviri au Pérou.

Né à Mataró, dans la province de Barcelone en Espagne, le 4 novembre 1943, Jean Godayol fut élève au collège salésien « Sant'Antonio da Padova » à Mataró. De là il passe à l'aspirantat de Girona, puis au noviciat d'Arbós.

Après sa première profession (16 août 1960), il part immédiatement pour la province salésienne du Pérou, afin d'y faire ses études de philosophie et de pédagogie, et son stage pratique.

Pour sa théologie, il revient à Barcelone, au scolasticat de Martí Codolar, où il est ordonné prêtre le 13 août 1972.

Rentré au Pérou immédiatement après son ordination sacerdotale, il est bientôt appelé à des charges de

gouvernement. En 1974 il est nommé directeur de la maison de Lima – Santa Rosa, une grande œuvre avec un « politécnico » pour les jeunes, et en 1977 directeur de la maison d'Arequipa, avec une école professionnelle.

En 1983 il est envoyé – toujours comme directeur – dans l'œuvre missionnaire de Yucay e Calca, Valle Sagrado. Il était actuellement directeur de notre grande œuvre d'Arequipa, siège métropolitain d'où dépend précisément la prélature d'Ayaviri pour laquelle le Père Godayol a été élu.

5.6 Recteur de l'Université pontificale salésienne

Par un décret du 3 décembre 1991, sur proposition du Recteur majeur, conformément aux Statuts, la Congrégation pour l'éducation catholique a nommé le Révérend Professeur *Raphaël FARINA* Recteur magnifique de l'Université pontificale salésienne, en remplacement de S. Exc. Mgr Tarcisio Bertone, élu évêque. La charge du nouveau Recteur a débuté le 1^{er} janvier 1992.

Le Père Raphaël Farina, né à Buonalbergo (Bénévent) le 24 septembre 1933, fait sa première profession salésienne à Portici (Naples) le 25 septembre 1949 et est ordonné prêtre à Turin le 1^{er} juillet 1958.

Après sa licence en théologie et son doctorat en histoire ecclésiastique (Rome, Grégorienne, 1967), il devient professeur (ordinaire depuis 1977) d'histoire de l'Eglise à l'Université salésienne. Il en est le Recteur magnifique pour un sexennat de 1977 à 1983.

Il a été le régulateur du Chapitre général 21 et pendant plusieurs an-

nées directeur des Archives salésiennes centrales. En 1981, il est nommé membre du Comité pontifical des sciences historiques et, en 1986, sous-secrétaire du Conseil pontifical pour la culture près le saint-Siège (cfr ACG 317, p. 60), charge qu'il a remplie jusqu'à sa nomination de Recteur.

5.7 Confrères défunts (1991 – 4^e liste)

« La foi au Ressuscité soutient notre espérance et maintient vivante la communion avec nos frères qui reposent dans la paix du Christ. Ils ont dépensé leur vie dans la Congrégation et plusieurs ont même souffert jusqu'au martyre par amour du Seigneur [...] Leur souvenir nous stimule à poursuivre notre mission avec fidélité » (Const. 94).

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV.
L ALMINI Ambrogio	Turin	03-12-91	84 ISU
P BACZEK Stanisław	Kopiec	28-09-91	79 PLO
P BATTAGLINO Vicente	General Rocha	13-11-91	71 ABB
P BATTISTELLO Domenico	Tampa	31-10-91	89 SUE
P BELLONO Paolo	Bosconero	28-09-91	85 INE
P BIANCHI Eliseo	Lonavla	02-12-91	77 INB
E BONAMIN Vittorio	Funes (Argentina)	11-11-91	82 —
<i>Fut pendant 22 ans évêque auxiliaire de Buenos Aires et provicaire des armées</i>			
P BONSIGNORE Giuseppe	Messine	20-05-91	80 ISI
P BRUDZ Viktor	Biala Górna	19-10-91	80 PLO
P CASIQUE Pedro	Caracas	19-07-91	76 VEN
P CASTEJON CASTRO Benito	Valence	26-12-91	70 SVA
P CHINNICI Calogero	Catane	14-11-91	62 ISI
P CONNELLY John	Londres	13-11-91	71 GBR
P CRAVIOTTO Vincenzo	Savone	05-11-91	83 ISU
P CUADRADO Rogelio	Morón de la Frontera	02-10-91	60 SSE
P D'ALESSANDRO Paolo	Ebolowa	03-12-91	54 ILT
P D'SOUZA Cyril	Sulcora	06-12-91	80 INB
P DIEZ GALLO Eduardo	Madrid	23-09-91	74 SMA
P FANTOZZI Aldo	Rome	08-11-91	76 IRO
P GALLENCIA Antonio	Turin	01-11-91	68 ISU
P GERACE Italo	Castellammare di Stabia	19-12-91	55 IME
P GHIGO Michele	Manaus	10-12-91	89 BMA
<i>Provincial pendant 4 ans</i>			
P GILABERT Oscar	Ramallo (Bs. As.)	29-12-91	63 ARO
P GONZALEZ CARRASCO Manuel	Río Gallegos	30-11-91	80 ABA
P GONZALEZ LOPEZ Luis	Mexico	24-10-91	85 MEM
<i>Provincial pendant 10 ans</i>			
P GRIFFIN Leo	Bolton	04-12-91	78 GBR
P GUILLAMET Josep	Barcelone	01-10-91	71 SBA
L GUTIERREZ VANEGAS Jesús	Medellín	30-11-91	81 COM

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV.
L HOEFLE Ludwing	Waldwinkel	11-11-91	73 GEM
L HOFFMANN Jan	Przemysl	09-12-91	78 PLS
P HOULIHAN John	Bolton	29-10-91	57 GBR
P JESZKE Józef	Wejherowo	16-08-91	77 PLN
P KILIAN Wincenty	Lutomiersk	21-11-91	86 PLE
P KOSINSKI Stanisław	Łódź	15-07-91	67 PLN
P KUBARA Józef	Cracovie	19-09-91	84 PLO
P LASAGNA Luigi	Turin	25-11-91	86 ISU
P LI VIGNI Natale	Trapani	05-10-91	84 ISI
P LINDENBERGER Johannes	Algasing	26-09-91	74 GEM
P MALAGOLI Angelo	Rome	07-10-91	78 IRO
P MAROCCHINO Umberto	Nasugbu	17-10-91	82 FIL
P MAUCEC Antonio	Manique-Estori	18-09-91	79 POR
P MED Oldřich	Rosicich	23-09-91	77 CEP
P MORGANTI Primo	Rome	28-10-91	78 IRO
P MORINO Cesare	Turin	21-10-91	80 INE
P MÖLDERS Josef	Hildesheim	24-05-91	76 GEK
P MURARI Arturo	Milan	03-12-91	77 ILE
P OLEDZKI Stanisław	Kobylnica	14-11-91	45 PLN
P PAVIOTTI Oreste	Udine	11-10-91	80 ING
<i>Provincial pendant 8 ans</i>			
P PLYWACZYK Ignacy	Czaplinek	14-11-91	57 PLN
P POPULIN Firmíno	Ibague	07-10-91	74 COM
L PRETE Francesco	Bivio di Cumiana	06-11-91	86 ICE
P REALI Giulio	Rome	26-12-91	90 IRO
P REDAELLI Cesare	Arese	24-11-91	69 ILE
L REILLY Peter	Warrenstown	10-09-91	69 IRL
L RIVOLTA Francesco	San Doná di Piave	24-09-91	66 IVE
P RIZZATO Giovanni	Manille	20-09-91	80 FIL
L SACCO Enrico	Novare	20-09-91	88 INE
P SANCHEZ Juan	Del Valle	19-10-91	83 ALP
L SEPTIEN GARCIA Agustín	Barcelone	29-08-91	82 SBI
P SŁOMKA Artur	Varsovie	07-09-91	85 PLE
L TORRES Gerardino	Bogotá	14-06-91	82 COB
P TOURINHO Adriano	Pará de Minas	15-11-91	95 BBH
L TRAINA Joseph	New York	18-10-91	71 SUE
P UREÑA ARROYO Antonio	Barcelone	21-10-91	82 SBA
P VALLA Héctor	Rosario	03-10-91	68 ARO

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV.
E VALLEBUONA Emilio <i>Il fut provincial pendant 6 ans, évêque de Huaraz pendant 10 ans et archevêque de Huancayo pendant 6 ans</i>	Lima	28-11-91	61 —
P VAN DE VIJVER Louis	St. Denijs-Westrem	13-11-91	77 AFC
P VERWEIJ Gerard	Etterbeek	07-10-91	74 BEN
P ZAREMBA Edward	Brunów	08-11-91	45 PLO
P ZEMAN Jan Kanty	Sciborzyce Wielkie	30-09-91	79 PLO
P ZERWAS Sebastian	Bell	10-12-91	80 GEK